

L'Honorable

AMOS TUCK

(1810-1879)



**Abolitionniste convaincu
et fondateur
du Parti républicain**

Arnaud Berthonnet

Sommaire

Avant-propos	p. 3
I - Les Tuck, dans les pas des « Pères pèlerins »	p. 5
II - Les Tuck, ancêtres des WASP	p. 9
III - De la ferme familiale au prétoire : l'ascension fulgurante d'un jeune fermier	p. 11
IV - Congressman et abolitionniste convaincu	p. 17
V - Rencontre et amitié avec Abraham Lincoln La fondation du Parti républicain du New Hampshire	p. 27
VI - Le rôle d'Amos Tuck dans l'élection de Lincoln à la présidence des États-Unis	p. 33
Épilogue : Une descendance liée aux plus grandes familles américaines	p. 40
Annexes :	p. 42
Notes	p. 47



La maison d'Amos Tuck à Exeter, construite en 1853.

Avant-propos

Deux siècles après l'arrivée de ses ancêtres en Amérique, Amos est le premier Tuck de sa lignée à quitter la ferme familiale pour entreprendre et réussir des études universitaires de droit. Né le 2 août 1810 à Parsonsfield dans l'État du Maine, ce fils de paysan descend d'une vieille famille américaine d'origine anglaise, installée depuis 1638 en Nouvelle-Angleterre, près de Boston.

La suite de l'histoire est des plus étonnantes : Amos devient un brillant avocat, se fait élire au Congrès américain sous la bannière du Parti démocrate puis du Parti des indépendants et fonde le Parti républicain de son pays, le « Grand Old Party » ! Abolitionniste convaincu, il sera l'ami et le conseiller politique d'Abraham Lincoln ; jusqu'à être son mentor politique à Washington, après l'élection de Lincoln au Congrès en 1846.

À la fin de sa vie, Amos voyagera en Europe, revêtra l'habit d'homme d'affaires et sera un investisseur avisé. La vie et l'œuvre de ce personnage clé de l'histoire américaine, qui a joué un rôle fondamental dans l'abolition de l'esclavage aux États-Unis et dans la création du Parti républicain, ont été totalement oubliées par les historiens depuis la fin du XIX^e siècle¹.

Amos Tuck a tissé autour de lui un réseau politique, diplomatique et d'affaires qu'il entretient par ses diverses actions politiques et sociales puis économiques, et sur lequel s'appuieront ses deux filles aînées et son fils Edward. Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants feront de très beaux mariages, se liant notamment aux riches et très puissantes familles américaines French, Morgan, Vanderbilt, Astor et Brinley notamment.



La première école où étudie Amos Tuck à Effingham, à 40 kilomètres de la ferme familiale de Parsonsfield (Maine).

I

Les Tuck, dans les pas des « Pères pèlerins »

Les Tuck ou Tucke² sont considérés et présentés dans l'histoire américaine comme des pionniers de la Nouvelle-Angleterre : leurs premiers ancêtres américains se sont installés dans le Nouveau Monde « Pères pèlerins » ou « Pilgrim Fathers »⁴ qui ont débarqué du Mayflower le 11 novembre 1620 au cap Cod, et ont fondé en décembre de la même année la colonie de Plymouth dans le Massachusetts⁵.

Cette installation en terre promise participe au mythe américain et constitue les fondements de cette histoire. Cette immigration trouve ses racines au début du XVII^e siècle dans une Angleterre en proie à la discrimination religieuse. En effet, des puritains anglais, en quête de liberté religieuse, s'étaient exilés depuis 1608 à Leyde en Hollande ; ils rejetaient l'église anglicane et avaient décidé de recréer dans le Nouveau Monde leur propre colonie permanente. À cette époque, seule la colonie de Jamestown en Virginie, fondée en 1607, pouvait être considérée comme une réussite de colonisation, après l'échec de celle du Maine (territoire des Algonquins), établie par la Compagnie de Plymouth.

Les raisons pour émigrer sont alors nombreuses pour ces familles, malgré les récits parfois apocalyptiques des premières tentatives d'installation dans le Nouveau Monde. Sur le continent européen, la guerre de Trente Ans fait rage entre les armées catholiques et protestantes et les conditions économiques sont difficiles. Pour ces hommes et ces femmes, artisans et commerçants pour beaucoup, épris de puritanisme et qui vivent en exil, l'installation en Amérique du Nord est la promesse d'un eldorado économique et, surtout, d'une nouvelle terre promise pour vivre pleinement leur ferveur et foi religieuses.

L'histoire des « Pères pèlerins » participe à la grande histoire des États-Unis et à la genèse de leur constitution politique⁶. Embarqués en juillet 1620 du petit port hollandais de Delfshaven sur le *Speedwell*, les exilés anglais de Leyde retrouvent à Southampton les passagers du *Mayflower*. Les capitaines des deux bateaux ont pour mission de leur faire traverser l'Atlantique pour les débarquer en Amérique. Après une escale technique à Dartmouth, puis une seconde à Plymouth, le *Speedwell* doit être abandonné en raison de l'ouverture de plusieurs voies d'eau.

Le 6 septembre 1620, le *Mayflower* appareille seul du port de Plymouth pour traverser l'Atlantique vers la terre promise... La congrégation de Leyde ne représente plus que la moitié des cent deux passagers : elle a été réduite d'un quart. Après un voyage éprouvant de plus de deux mois et long de 5 000 kilomètres, ils arrivent au cap Cod, le 11 novembre 1620. Après plusieurs expéditions de reconnaissance dans la rade de la future Plymouth, les colons s'installent dans des conditions très difficiles. En décembre 1620, ils fondent la ville de New Plymouth.

Durant le premier hiver, les puritains connaissent la famine. Aucun Indien ne se montre. Au début du printemps, un Indien du nom de Squanto, élevé par un marchand d'esclaves et qui a vécu plusieurs années en Angleterre, prend contact avec les migrants. Il est suivi d'autres Indiens qui apportent aux colons de la nourriture : maïs, courges, haricots, gibier, poisson. Les nouveaux arrivants doivent leur survie aux Indiens Wampanoag ou « Peuple de l'Est » qui leur apprennent comment semer et cultiver le maïs mais aussi chasser, pêcher et ramasser des baies. Les Wampanoag sont d'abord un peuple de cultivateurs et de pêcheurs. Leur tribu a compté jusqu'à 12 000 membres.

Les migrants, qui ont survécu grâce aux dindes sauvages et aux épis de maïs fournis par les Indiens, font leurs premières récoltes à l'automne 1621. Pour fêter celles-ci, ils remercient Dieu et invitent les Indiens à partager leur repas. C'est l'origine de la fête de « Thanksgiving » ou « Action de grâces », célébrée chaque année aux États-Unis. **C'est la grande phase**

des migrations des années 1620 à 1633⁷ et ces premières années sont éprouvantes pour tous : les maladies – notamment le scorbut – et les famines décimeront de nombreux colons.

Les puritains vont s'emparer peu à peu des terres des Wampanoag qu'ils échangent ou achètent à bas prix. Ils veulent également leur transmettre le code moral puritain et les évangéliser. Décimés par les maladies provenant d'Europe, les Wampanoag sont bientôt minoritaires dans leur propre pays. Néanmoins les deux peuples si différents vont vivre plus de cinquante ans en paix. Entre 1625 et 1674, la Nouvelle-Angleterre est progressivement colonisée par l'installation de « villages priants » et par des comptoirs commerciaux de pèlerins. **C'est le début d'une seconde grande migration d'Européens à laquelle la famille Tuck prend part en 1638** (annexe 1 : la généalogie des Tuck).

Les Tuck sont originaires de Gorl(e)ston⁸, un village maritime du comté du Suffolk en Angleterre à 123 miles au nord-est de Londres (près de Norwich). **Le premier Tuck qui nous est connu est un certain Robert – probablement pêcheur – dont on ignore l'année de naissance.** En 1638, il décide avec sa femme Joanna (Joanah, Johana, Johannah) de quitter leur Angleterre natale pour s'installer à Watertown, près de Boston. **Robert Tuck est l'ancêtre de toutes les familles portant ce nom en Nouvelle-Angleterre.**

Robert Tuck, le révérend Stephen Bachiler⁹ et d'autres migrants décident de fonder une église et de construire les maisons de leur village. Ce n'est aucunement la soif d'argent ou la possession de terres qui les ont attirés aussi loin de leurs ancêtres et de leurs terres natales mais le droit d'adorer Dieu à leur manière. **Pendant plusieurs générations, le nom de Tuck occupera une place centrale dans les affaires de leur église et leur village.** Le couple a deux fils, Robert (l'aîné) et Edward (quatrième enfant), et deux filles, Elizabeth et Mary¹⁰ ; tous sont nés en Angleterre. Durant les huit générations suivantes, les descendants des Tuck baptiseront de ces prénoms leurs enfants.

Né en Angleterre, le premier fils ne fait pas le voyage en Amérique mais le fils de celui-ci, William, émigrera vers 1670 pour s'établir dans le comté d'Essex (Massachusetts). La famille Tuck s'installe en terre promise quatre ans après les fortes épidémies de variole et de grippe qui ont décimé aussi bien les Indiens que les premiers colons. Le 7 septembre 1639, Robert reçoit un lot de terre assigné à la famille, proche de leur village. Ce pionnier de sa communauté est conseiller municipal en 1648, 1649, 1652, 1657 et suit de près la gestion de son village comme trésorier.

La situation en Nouvelle-Angleterre dans les années 1630-1640 est alors des plus dramatiques mais elle n'empêche aucunement de voir affluer de nombreux migrants puritains, la plupart anglais de souche mais venant de plus en plus d'autres régions et pays européens. **Cette immigration massive change la donne et pousse les Pères pèlerins à repenser l'organisation de la colonie.**

En 1655 survient un événement lourd de conséquences pour la suite de l'histoire de la Nouvelle-Angleterre : l'arrivée des premiers « quakers », littéralement « trembleurs » en anglais – en raison de leurs tremblements de ferveur. Ce mouvement religieux, fondé en Angleterre vers 1648 par des dissidents de l'Église anglicane, est une rupture non conformiste au sein du puritanisme. Les quakers doivent faire face à des persécutions aussi bien en Angleterre que dans les colonies britanniques¹¹.

L'Angleterre, qui a exécuté son roi Charles I^{er} en 1649, est devenu un état puritain. De nombreux colons décident de prendre le chemin du retour et ainsi retrouver la « vieille mère patrie ». Mais ce n'est pas le cas de Robert Tuck et de sa famille. Ce dernier décède le 4 octobre 1664 à Hampton, quelques mois avant le tout début du très long conflit qui va opposer les nouveaux arrivants aux Indiens¹². La femme de Robert, Joanna, décède dix ans plus tard, le 14 février 1674.

II

Les Tuck, ancêtres des WASP

Envers et contre tout, les Tuck vont travailler la terre, construire avec abnégation leur propre société et structurer peu à peu la jeune nation américaine en pensée et mode de vie. Les Tuck font partie de ces hommes et femmes dont les descendants seront désignés beaucoup plus tard par l'acronyme « WASP » (White Anglo-Saxon Protestant), archétype de l'Américain blanc favorisé. Mais il faudra plusieurs générations de paysans bâtisseurs pour arriver à ce statut. Et c'est pourquoi il faut considérer la famille Tuck comme de vrais colons, ceux de la première heure, lesquels vont vivre des moments très durs, notamment pendant les guerres régulières contre les Indiens.

Pendant près de cent cinquante ans, les Tuck ne quitteront plus Hampton dans le New Hampshire, où s'est installé Robert, l'ancêtre de la famille. Ils bénéficient d'aides en tant que premiers colons de Hampton. Ils vivent un moment à Watertown puis à Salem. Cette colonie située au nord de Concord, à environ cinquante kilomètres de Boston, aura la chance d'être épargnée pendant la guerre du Roi Philippe (1675-1676), qui marque le début des guerres indiennes opposant de 1778 à 1890 les colons européens puis le gouvernement des États-Unis aux peuples nord-amérindiens.

Paysans dans l'âme, les Tuck sont aussi membres fondateurs de l'église congrégationaliste de leur ville. Ce mouvement puritain, d'inspiration calviniste, est né en Angleterre dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Un certain nombre des Pères pèlerins de Leyde en étaient membres. Cette église prône une forme de gouvernance ecclésiale qui lui est propre. La congrégation a le droit et le pouvoir de décider de la gestion de la vie religieuse : personnel, financement, doctrine et pratiques ecclésiales en général. Au sein de l'église locale, l'autorité est exercée par la congrégation et les décisions sont prises par les membres.

Edward (2^e génération), le second fils de Robert, né en Angleterre, avait douze ans lorsqu'il a débarqué en Nouvelle-Angleterre. Il va jouer un rôle clé dans le prolongement de cette histoire puisque, dans un contexte social très difficile, il poursuit l'aventure dans des conditions de vie encore plus dures que celles de son père. Sa sœur aînée Elizabeth s'est mariée à John Sherburne de Portsmouth. Ils auront quatre enfants. Quant à Mary, la cadette, elle épouse le lieutenant John Samborne de Hampton, un homme très important de la communauté, qui décède le 20 octobre 1692. Le couple aura dix enfants. Ce lieutenant a été très proche de Robert Tuck, le pionnier.

Edward se marie en 1648 avec Mary Philbrick. Deux enfants naîtront de leur union : Edward en 1649 et **John**, le 12 avril 1652. Edward décède six jours avant la naissance de son second fils. Mary se remarie avec un certain James Wall de Hampton qui éduquera les deux enfants.

John^(3e) se marie le 9 janvier 1678 avec Bethia Hobbs, fille de Morris Hobbs. Neuf enfants naissent de leur union. Ses filles font de beaux mariages ; l'aînée épouse John Marston, la cadette le diacre Samuel Shaw, la troisième Thos Batchelder et la quatrième Jonathan Dearborn. John est promu diacre congrégationaliste, ce qui est déjà une réussite sociale pour la famille Tuck ; il s'éteint en 1742 à l'âge canonique de 90 ans !

Son fils Jonathan^(4e), né le 11 septembre 1697 à Hampton, se marie le 2 février 1721 avec Tabitha (1697-1766), la fille de Benjamin Towle (1669-1759)¹³. Père de neuf enfants, il succède à son père diacre et décède le 3 février 1781 à l'âge de 83 ans. Il survit même à son fils **Jonathan II**^(5e), né le 10 octobre 1736 et décédé le 20 juillet 1780 à l'âge de 43 ans. Ce dernier s'est marié le 30 octobre 1766 avec Betsy (1742-1772), la fille de John Batchelder et une seconde fois le 22 septembre 1772 à Huldah, la fille de John Moulton. Il est le père de cinq enfants – un avec sa première femme – dont **le dernier, John**^(6e), **est né le 23 août 1780.**

III

De la ferme familiale au prétoire : l'ascension fulgurante d'un jeune fermier

Fils posthume, John représente la sixième génération d'Américains de la première heure. Il se marie le 24 avril 1801 avec Betsey, fille d'Amos et Sarah (Nudd) Towle¹⁴, une famille originaire de Hampton. Après quelques années de vie commune à Hampton, le couple quitte cette ville en mars 1807 pour Parsonsfield dans le Maine, accompagné de leurs deux enfants, Jonathan et Sarah. Ce voyage de cent kilomètres est un événement majeur pour la famille. Leur troisième enfant, Betsey, naît dès leur arrivée dans la ferme qu'ils viennent d'acquérir.

La raison principale de ce déménagement est le souhait de mettre en culture de meilleures terres. Aussi John n'est pas parti totalement à l'aventure : il rejoint ses deux frères Josiah (1773-1856) et Samuel (1778-1860) qui se sont déjà installés dans cette région. Les Tuck emménagent dans une ferme construite en briques à l'extrême sud-ouest de la ville, sur les rives de Province Lake. Ils auront encore trois enfants : **Amos**^(7e), né le 2 août 1810, Mary et John, né le 8 avril 1819. John et Amos resteront très proches et échangeront une correspondance dont une partie est conservée aux archives de l'université de Dartmouth¹⁵.

John Tuck ne semble avoir joué aucun rôle dans la vie religieuse et sociale de sa congrégation à l'inverse de son grand-père et de son arrière-grand-père. **Ce fait peut expliquer en partie la suite de cette histoire familiale et la genèse d'une conscience nouvelle du monde qui loue la liberté de culte dans l'esprit même des « Lumières » et de la Révolution française.**

À cette date, la famille Tuck est présente depuis près de cent cinquante ans en Nouvelle-Angleterre. **John est de cette génération qui participe le 4 juillet 1776 à la naissance de son pays, les États-Unis d'Amérique.** Cette date correspond

à la sécession des treize colonies britanniques d'Amérique du Nord. Désormais, les Tuck sont des citoyens américains, le lien avec l'Ancien Monde est définitivement rompu. Ils ont pris également du recul face au dogmatisme du puritanisme et à la vie de leur congrégation !

Ouvert au monde et non calviniste, John élève ses enfants et notamment Amos et son frère John dans la liberté de culte. Amos éduquera plus tard ses enfants dans le même esprit, large et ouvert aux autres. John, son fils Amos et son petit-fils Edward sont agnostiques. Plus tard, Edward Tuck (1842-1938) se revendiquera comme tel en créant un mouvement qui prône cette liberté de pensée, les « Freethinkers »¹⁶, dans une Amérique certes puritaine et en passe de devenir WASP mais parfois moins conservatrice et imprégnée de religion que ne le laisse imaginer l'Amérique aujourd'hui. En effet, les Lumières, la Révolution française, Jefferson et La Fayette sont passés par là... Avant de mourir, le 19 avril 1847, à 66 ans, John aura vu le nom des Tuck entrer dans la grande histoire de son pays !

Jusqu'en 1827, Amos travaille l'été à la ferme familiale où il est d'une aide précieuse pour son père et, l'hiver, étudie avec abnégation et foi en lui. Depuis leur installation en Amérique, les Tuck ont toujours été des fermiers qui ont occupé en parallèle un ministère diaconal, notamment en matière de service liturgique. Fidèles aux préceptes des premiers colons, durs au travail et respectueux des croyances de chacun, ils ne dérogeront jamais à la règle qui a fait la réussite des Pères pèlerins. Néanmoins, en moins de deux générations, cette famille de paysans va dépasser son statut pour atteindre les sphères les plus hautes de la politique et des affaires.

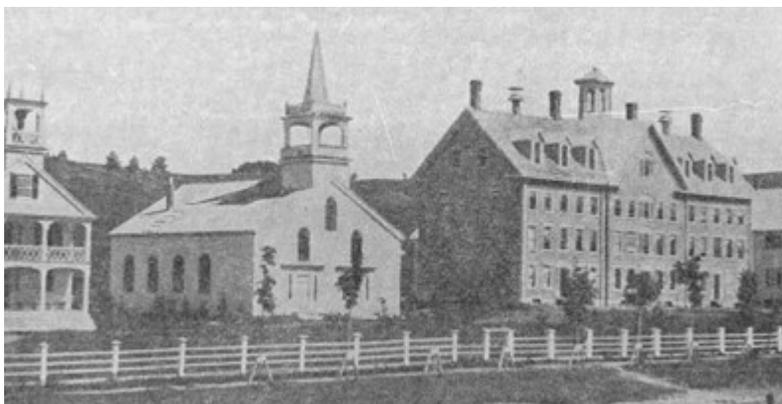
Les Tuck vont prendre place parmi ces grands personnages de l'histoire américaine qui se sont faits par eux-mêmes et sont des exemples de la réussite exceptionnelle de ce pays dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. D'où vient la flamme d'Amos ? De son père, de l'histoire de ces aïeux dont il est imprégné ou, plus encore, de cette Amérique du Nord qui se construit dans la

liberté d'action et où les dogmes sont parfois oubliés au profit de la réussite personnelle et de l'argent ? Cependant, c'est par des études assidues et « élitistes » qu'Amos réussira à s'élever dans ce pays en construction.

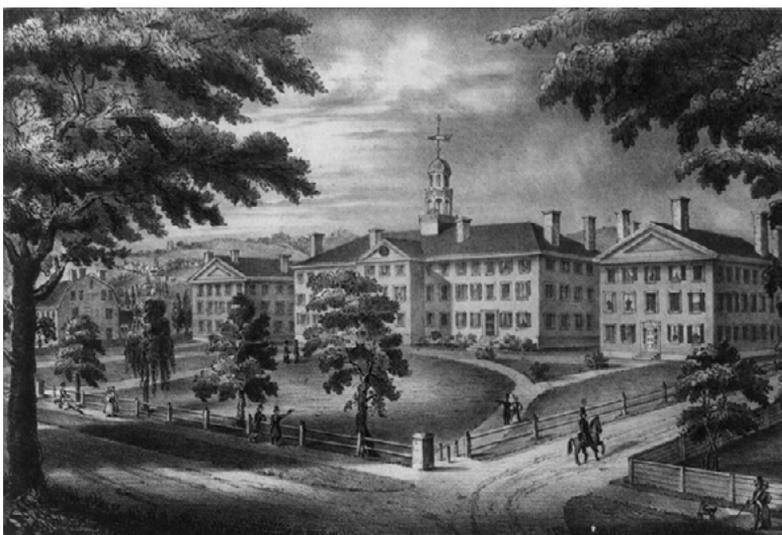
Le jeune homme a 17 ans quand il suit les cours de l'Academy d'Effingham, à 40 kilomètres de la ferme familiale. Cette école du comté de Carroll dans le New Hampshire prépare le concours d'entrée au collège. Amos poursuit ses études à l'Academy d'Hampton (New Hampshire) de 1828 à 1831 comme interne¹⁷. Cette institution privée a été ouverte en septembre 1821 par William B. Kelley, Nathaniel Morris et soixante-dix associés pour donner localement une éducation secondaire aux garçons et... aux filles¹⁸. Devenue l'une des écoles les plus réputées du New Hampshire, elle transmet aux élèves une « remarquable » éducation qui ouvre aussi bien les portes des universités que des institutions théologiques. Cet établissement historique fait alors partie des quarante-six écoles privées qui ont passé entre 1781 – la première est Hampton – et 1830 un contrat avec l'État du New Hampshire. En 1833, un cursus théologique de très bon niveau y est ouvert.

Élève doué et très motivé par les sciences sociales, Amos est admis en 1831 au Dartmouth College de Hanover (New Hampshire). **Fondée le 13 décembre 1769 par le révérend Eleazar Wheelock (1711-1779)¹⁹, cette « vieille » école fait partie des neuf premières institutions éducatives ouvertes à l'époque coloniale et constitue une référence.** Elle comportait à sa création un département pour éduquer et christianiser les jeunes Indiens. Plus tard, Amos Tuck sera administrateur de son ancien collège. Dans ce cadre propice, Amos débute un cursus supérieur universitaire en droit. Il en sort diplômé en 1835.

Entre-temps, il a rencontré Sarah Ann Nudd, née à Hampton le 13 octobre 1810. Elle est issue de la bourgeoisie commerçante d'Hampton et a pour parents David et Abigail Nudd. Amos et Sarah sont liés, comme on l'a écrit, par leurs grands-parents maternels respectifs. Ils se marient et s'installent à Hampton.



Amos Tuck poursuit ses études à l'Academy d'Hampton (New Hampshire) de 1828 à 1831 comme interne, avant d'intégrer l'université de Dartmouth.



Dartmouth College à Hanover. Diplômé de cette université, Amos Tuck est recruté en tant qu'enseignant à la Pembroke Academy. Il y restera trois ans.

Les Tuck sont de retour dans leur ville de cœur où leurs ancêtres ont vécu et travaillé six générations durant. **Sarah donne naissance à huit enfants en onze ans**, trois filles et cinq garçons : Elizabeth (1835-1905), Charles (1836-1842), Ellen (1838-1915), Edward (1841-1842), Edward (1842-1938), Isabella (1844-1844), Charles (1845-1849) et Amos Otis (1846-1848).

Les trois premiers enfants naissent à Hampton, les cinq suivants verront le jour à Exeter où les Tuck s'installent dans une maison bourgeoise en 1840. Cinq des huit enfants du couple meurent en bas âge, un ratio habituel à l'époque. **Edward (8^e génération)** est le seul garçon survivant²⁰. Sarah décède le 21 février 1847 à Exeter, à l'âge de 36 ans, décès dû certainement à ses accouchements multiples et rapprochés. Amos Tuck se remarie le 10 octobre 1847 avec Catherine P. Shepard de Salisbury (1815-1876), la veuve de John G. Shepard. Le couple continue à vivre dans la maison d'Exeter. Ils n'auront pas d'enfant.

À la sortie de Dartmouth College en 1835, Amos Tuck est recruté comme enseignant à la Pembroke Academy²¹, près de Concord dans le New Hampshire, où il devient l'assistant du principal. Il y fait connaissance de Joseph Dow (1807-1889), un professeur qui devient son ami et, plus tard, son biographe²².

Le jeune assistant rejoint après quelques mois son ancienne académie d'Hampton où il passe les trois années suivantes en tant que directeur. Son influence sur la vie de l'académie est importante. Il porte un profond intérêt aux étudiants et à leur projet. Il reverse une partie de son salaire pour aider les pupilles de la nation à poursuivre des études. Il poursuivra ultérieurement sa mission au sein de cette académie en tant qu'administrateur et bienfaiteur. C'est en parallèle de ce poste qu'il poursuit l'étude du droit pour être admis au barreau. **Amos réussit à l'examen et est admis au barreau de Rockingham en 1838.**

C'est à Exeter, où les Tuck sont une famille connue et de plus en plus influente dans la vie de la communauté, que le jeune avocat et juriste ouvre son cabinet en novembre 1838, avec pour associé l'avocat James Bell. Ce dernier, âgé de six ans de plus qu'Amos, a déjà acquis une certaine réputation au barreau d'Exeter, qui en fait l'un des avocats les plus influents du New Hampshire. Les deux hommes attirent à eux rapidement une clientèle, tout en conservant celle de Bell. Le cabinet Bell-Tuck prospère et les deux avocats restent partenaires jusqu'en 1846.

Exeter jouit à cette époque d'une réputation importante, et, politiquement, ce centre urbain joue un rôle central dans le comté et cette partie de l'État. Située à 50 kilomètres de Boston (nord-est) et peuplée d'environ 3 000 âmes, la ville en expansion rapide s'enrichit : elle attire de plus en plus d'entrepreneurs et une bourgeoisie d'affaires s'y installe. Exeter est devenu un nom familier dans tout le pays, ce qui contribue fortement à sa renommée et à son caractère particulier ; il y fait bon vivre dans les beaux quartiers en construction.

Les habitants sont réputés pour leur culture et leur hospitalité, et les étrangers aiment visiter les lieux et s'y attarder quelques jours. Amos aime sa ville, et il décide tout naturellement de s'investir plus activement dans la politique locale. Une fois son cabinet d'avocats bien établi, devenu un notable, il est un fidèle administrateur de l'Académie Phillips Exeter de 1853 à 1879. Il sera aussi en 1867 le créateur de l'Exeter's Robinson Female Seminary²³.

IV

Congressman et abolitionniste convaincu

« Nous avons une bonne cause et nous mourrons
en faisant un combat courageux. »

Amos TUCK

À 28 ans, parti de presque rien, Amos s'est construit par des études supérieures et un travail quotidien et a réussi professionnellement. S'il est doué pour défendre des causes difficiles, sa motivation est autre et va bien au-delà de son métier d'avocat. Peu d'hommes ont alors autant de qualifications que lui ; c'est pourquoi quelque temps après son admission au barreau, Exeter l'élit comme l'un de ses représentants à l'Assemblée législative de la ville. Amos est désigné *démocrate* tandis que son collègue Josiah Robinson représente les *fédéralistes / whigs*²⁴. Il est parmi les cent soixante-six démocrates et soixante-quatre fédéralistes de l'Assemblée législative de la ville.

L'année suivante, Amos Tuck rejoint le comité de justice d'Exeter, qui est à l'époque le comité directeur de la Chambre. Il est un membre actif et reconnu ; ses talents et sa position d'avocat lui offrent de brillantes perspectives au sein du Parti démocrate. L'une des grandes questions dont la législature s'est saisie concerne la politique à suivre en matière d'affrètement des chemins de fer dans le New Hampshire. Amos se saisit du sujet et le porte à la Chambre. Il se révèle un leader dans le débat, jouant un rôle de premier plan dans la discussion, ce qui ressort clairement des articles de journaux de l'époque. Il devient l'un des hommes les plus écoutés du New Hampshire.

La politique l'intéresse donc au plus haut point, et il va y entrer à 32 ans par la grande porte. Il est élu fin 1842 sur la liste des démocrates à la Chambre des représentants au 28^e Congrès des États-Unis, du 4 mars 1843 au 3 mars 1845. Il représente à Washington le premier district du New Hampshire.

Homme au caractère bien trempé et aux idées tranchées, il est vite considéré comme une sorte de visionnaire par ses collègues. **Dès la fin de 1844, il a en tête de rompre avec les responsables du Parti démocrate : il est en désaccord total avec son parti sur l'annexion du Texas²⁵ qui relance par la même occasion la question si délicate et tellement complexe de l'esclavage.** Les démocrates d'un côté et les whigs²⁶ (droite libérale) de l'autre, qui peuvent être par ailleurs des adversaires politiques très durs et opiniâtres, sont presque tous rassemblés pour défendre l'esclavage, sujet encore très peu controversé. Les deux partis s'opposent fermement à ce qui peut entraîner la désunion, et repoussent avec vigueur les pétitions des abolitionnistes.

Les fortes convictions d'Amos pour l'abolition de l'esclavage vont le conduire dans une position antagoniste à l'égard des chefs de son parti, au moment où l'annexion proposée du Texas met cette question au premier plan. Il va agir conformément à ses convictions profondes, envisageant la perspective de l'échec politique. Dans une lettre datée du 4 février 1845, citée dans l'ouvrage de J. W. Dearborn²⁷, il écrit à un ami son refus de suivre son parti :

« Je suis d'avis qu'il n'est guère possible d'être un homme politique de premier plan dans le New Hampshire, et de conserver le respect de soi. On m'a souvent dit que je me porte bien pour de hautes fonctions et que je peux raisonnablement m'y attendre. Mais je ne peux pas mesurer mes opinions par des résolutions de caucus, fabriquées par des hommes sans scrupules et sans fondement, je vous certifie par conséquent que je ne me lèverai pas pour le moment. »

C'est dans ces mois cruciaux que la vie d'Amos Tuck bascule, et que cette prise de position très risquée pour sa carrière politique va le faire entrer dans la lumière de l'histoire des États-Unis. Il n'est alors conseillé que par sa propre conscience. Le détonateur de cette affaire a été la célèbre lettre de janvier 1845 de **John Parker Hale**²⁸, alors représentant démocrate du

New Hampshire au Congrès, où il déclare ne pas vouloir voter pour l'annexion du Texas. Le Parti démocrate est pris de cours par cette prise de position à l'encontre de ses chefs.

L'extrait suivant d'un discours commémoratif sur Amos Tuck, prononcé par le révérend Geo. E. Street, à Exeter, le 11 janvier 1880, explique pourquoi Amos décide de participer à ce mouvement politique révolutionnaire, connu sous le nom de « Free Soil Party » (voir ci-après), et de soutenir dans ce combat les idées de son ami et concitoyen Hale, victime d'une injustice :

« Cette grande question nous explique le chapitre le plus important de la vie d'Amos Tuck. Une génération entière est maintenant décédée (1880), et il n'est pas facile pour quiconque, à l'exception de quelques spécialistes, de comprendre le contexte politique de l'époque. Revenons à l'année 1844, la dernière année de l'administration du président John Tyler²⁹. C'était avant l'avènement d'un premier parti distinctement anti-esclavagiste dans le pays, alors que les États du Sud dominaient la capitale, et que les abolitionnistes se comptaient sur les doigts d'une main dans le Nord. Au New Hampshire, le principal parti politique depuis près de vingt ans n'a fait que se faire l'écho des souhaits et des sentiments de ce pouvoir dirigeant au Congrès. Il n'y avait aucun contradicteur dans ce parti notamment sur cette question jusqu'à ce que l'un de ses représentants les plus populaires à Washington, John Parker Hale, s'écarte hardiment de la proposition du président Tyler d'annexer le Texas comme État esclavagiste, ce qui augmenterait l'influence déjà écrasante du Sud dans les conseils nationaux. Bien que le plan d'annexion n'ait pas été principalement conçu par le Parti démocrate, mais plutôt par le président, et que certains membres du Congrès démocrate l'aient dénoncé, M. Hale a rapidement constaté que sa position n'était pas approuvée dans son pays et que son opposition au plan d'annexion serait son mandat de mort. Bien que candidat à sa réélection au Congrès, il a persisté et a donc été rayé de la liste lors du congrès de son parti par un vote unanime. Cette injustice envers un homme courageux, qui a fièrement défendu ses convictions, a renforcé la volonté de certains des plus jeunes hommes du Parti démocrate, et parmi eux Amos Tuck. »

Peu après la nomination du successeur de Hale au Congrès, le président du Comité central de l'État, Franklin Pierce – futur président des États-Unis de 1853 à 1857 –, fait le tour des comtés du sud de l'État du New Hampshire afin d'amener tous les hommes de son parti à se conformer à cet acte du Congrès.

Il répète à qui veut l'entendre : « *Nous devons jeter M. Hale par-dessus bord sinon nous perdrons la faveur des hommes du Sud.* »



John Parker Hale.



Joshua Reed Giddings.

Lorsque Pierce se rend à Exeter pour porter la parole du Parti démocrate, un homme refuse catégoriquement de le suivre. Ce récalcitrant est le jeune avocat Amos Tuck qui insiste auprès de Pierce sur le fait que si Hale doit être expulsé du Parti démocrate en raison de son opposition à l'esclavage, il est prêt à être mis à l'index de la même manière que lui : Pierce lui répond qu'il n'a rencontré personne lors de ses voyages dans l'État lui ayant parlé et exprimé ses idées d'une telle manière.

Hale ne trouvera aucun partisan plus déterminé et fidèle à son engagement que l'avocat d'Exeter. **Le rôle joué à cette époque par Amos Tuck dans la révolte des « démocrates indépendants » constitue un chapitre important de l'histoire politique des États-Unis.** Dans *The Exeter News-Letter*, numéro de l'été 1901, il est rappelé que : *« Il est dommage que nos jeunes citoyens ne se souviennent pas bien d'Amos Tuck, car il y a eu des événements de sa vie qu'il ne faut pas oublier. »*

Dès le début de sa carrière politique, Amos Tuck est un abolitionniste convaincu, intransigeant sur cette question de société, qui est pour lui le premier sujet à régler pour que son pays puisse entrer dans un monde moderne. Son éducation a dû être l'un des principes fondateurs de cette pensée juste et en avance sur son temps. Après avoir quitté le Parti démocrate qui reste pro-esclavagiste, Amos cherche un nouveau chemin et surtout une assise politique solide pour défendre ses choix et rassembler ses quelques soutiens pour diffuser ardemment ses idées réformatrices.

Amos Tuck prend alors une décision audacieuse : fonder le mouvement anti-esclavagiste du New Hampshire, qui compte très peu de membres mais plaide courageusement la cause abolitionniste, totalement à contre-courant de la pensée dominante. **C'est le premier mouvement de ce genre créé aux États-Unis, lancé dans un New Hampshire réputé pour ses positions avant-gardistes.** Amos convoque une assemblée d'hommes indépendants pour soutenir son ami Hale.

Plus de trois cents répondent à l'appel, très décidés pour certains, ils vont le suivre et rallier la cause commune. L'un des objectifs de cette assemblée « de rebelles » comme ils sont présentés est de porter leur « héros » Hale au poste de sénateur du New Hampshire. **Élu au 28^e Congrès des représentants, Amos sera un congressman reconnu et respecté mais aussi la cible préférée des pro-esclavagistes.**

Amos Tuck n'est pas réélu au 29^e Congrès, du 4 mars 1845 au 3 mars 1847. La raison principale de cet échec tient à ses prises de positions radicales et ses actions pour l'abolition de l'esclavage. Il profite de ces années pour développer son cabinet d'avocat à Exeter. À ce moment-là, il est devenu un homme politique influent et une figure bien connue des représentants du Nord mais aussi et toujours un contradicteur abhorré par les représentants du Sud. **Et, en tant qu'ami fidèle de Hale et de Joshua Reed Giddings³⁰, il est détesté et plus encore ostracisé par les ex-membres de son parti. Néanmoins, par son combat, il convainc les habitants du New Hampshire, et cet État va le réélire à la Chambre.**

Amos Tuck est de retour en politique deux ans plus tard en retrouvant son siège au Congrès début novembre 1846 (législature de mars 1847 - 30^e Congrès). Ce court intermède lui a permis de revenir aux sources d'une vie plus calme, auprès de ses concitoyens, et de mieux comprendre l'évolution de la société américaine. L'avocat proche du peuple plaide des affaires difficiles, parfois considérées comme des causes perdues, et en remporte un certain nombre qui le font remarquer pour sa droiture.

Fort de ses convictions jamais remises en question, Amos Tuck doit mener pour se faire élire une campagne électorale âpre et à couteaux tirés sur le terrain, prononçant de nombreux discours dans tout l'État. Ses opposants – les plus féroces sont certainement ses anciens amis démocrates – sont nombreux et très virulents face à lui. Pour ses idées nouvelles et son intransigeance sur l'abolition de l'esclavage, Amos est élu au fameux 30^e Congrès de Washington à majorité whig, qui légifère du 4 mars 1847 au 3 mars 1849.

Amos est la figure centrale du Parti démocrate indépendant (« Independent »), représentant toujours le premier district du New Hampshire. Pour les protagonistes de l'époque et les journalistes couvrant l'élection de novembre 1846, ces indépendants du New Hampshire reviennent de très loin en politique. Pour abattre **Amos**, une campagne de dénigrement a été lancée dans tout le New Hampshire contre ses idées et ses partisans. Les pro-esclavage et pro-Texas appelaient Amos Tuck : « homme de paille, avocat du septième rang et homme cerf-volant de Hale ». Mais l'histoire américaine va lui donner raison...

Un journal publié à Manchester puis à Concord soutient toutefois ces hommes dans leur combat pour abolir l'esclavage. Ce journal rappelle que cette lutte doit ouvrir les portes d'une nouvelle époque aux États-Unis. **Quant au « héros » Hale, il est également élu, lors du scrutin de novembre 1846, au poste de sénateur du New Hampshire, Sénat à majorité démocrate.**

Cet État d'Amérique, décidément en avance sur son temps, est le premier à placer un élu anti-esclavagiste au Sénat des États-Unis. Les deux hommes unis dans le même combat vont participer à la fondation du Free Soil Party (une troisième voie) – voir ci-après – et poursuivent inlassablement leur lutte pour abolir l'esclavage. Au Sénat, Hale multiplie les discours plus éloquents les uns que les autres sur cette question fondamentale qui trouve un premier répondant dans la société. Ce pionnier politique veut faire bouger les lignes, et son investissement personnel sur cette question sera déterminant pour la suite.

Pour se faire élire au 30^e Congrès, Amos Tuck a dû néanmoins passer un accord tacite avec les whigs. Depuis toujours le New Hampshire est l'État américain le plus ouvert sur cette question de société qu'est l'abolition de l'esclavage, qui sent néanmoins le souffre mais qui fait réfléchir ses représentants politiques de tous bords. Il a été souvent un État-test des grandes questions sociétales et politiques que la société américaine se pose et doit résoudre. L'Ohio aussi élit de nombreux hommes politiques

qui vont dans le même sens. Au 30^e Congrès, trois hommes ont été élus avec pour programme d'abolir l'esclavage. Outre Amos, les deux autres « héros » de cette révolution de velours sont le juriste Joshua Reed Giddings de l'Ohio et le pasteur **John G. Palfrey³¹ du Massachusetts.**

Le 20 novembre 1846, après son élection, Amos Tuck écrit une longue lettre où il fait référence aux travaux de la convention des démocrates indépendants du premier district du Congrès. Il y déclare :

« Je saisis la première occasion où mes engagements me permettent de vous répondre. Je crois que les hommes réunis à la convention susmentionnée ont pour objet de réaffirmer les principes fondamentaux de la liberté républicaine et d'appliquer sans crainte les doctrines de l'égalité humaine et de la justice universelle (...) »

Il y prononce cette phrase annonciatrice de la future guerre civile :

« Laissons les peuples des États libres venir à la rescousse de la liberté et de la Constitution, et quelque chose pourrait être fait pour perpétuer l'Union ; qu'ils soient jugés manquants dans cette épreuve de leur intégrité et le Sud pourra continuer encore sans contrôle ses plans en faveur de l'esclavage, et aucun pouvoir humain ne pourra empêcher une dissolution. »

La déclaration de principe de ces indépendants et whigs du New Hampshire donnera les premières pierres qui formeront le socle du futur Parti républicain. Deux ans durant, Amos Tuck représente inlassablement son État au Congrès. Non seulement il incarne le nouveau visage politique de son district et État, mais également la situation politique et sociale dans le Nord et la protestation véhémement de certains politiques du New Hampshire à propos de l'esclavage. **À la séance du 19 janvier 1848, « l'intègre et intrépide » Amos Tuck monte à la tribune du Congrès pour y faire un discours de plus d'une heure.**

Pour les témoins de l'époque, c'est l'un des plus importants discours jamais prononcés jusqu'alors à la Chambre sur l'abolition de l'esclavage. Amos Tuck retrace dans un premier temps l'histoire de l'esclavage au Mexique et de son abolition, puis il évoque la question de l'annexion de ce pays, à laquelle il est très opposé en tant que représentant du New Hampshire. Il poursuit avec ardeur son discours par ces mots : *« L'esclavage et la défense de l'esclavage constituent les considérations essentielles invoquées en faveur du traité (d'annexion) par ceux qui ont participé à sa négociation. Nous ne pouvons jamais souscrire à ces doctrines ; et chaque fois qu'elles sont offensantes pour les États libres, elles méritent d'être réprimandées. »*

À partir de cette date, Amos Tuck devient un représentant inflexible de la conscience naissante du Nord et du New Hampshire. Il ne bougera plus de cette position et ralliera de nombreux politiques à sa cause. Dès ce moment, ses partisans et proches ne s'attendent plus à aucune concession de sa part sur ce sujet fondamental. **Par sa prise de décision irrévocable, Amos a décidé d'inscrire son nom dans le grand livre de la liberté et de l'humanisme.**

Quelques jours avant le discours important du 19 janvier 1848, Amos a présenté le 30 décembre 1847 une pétition signée de citoyens du New Hampshire qui réclament l'abolition de l'esclavage dans le district de Columbia, ainsi qu'une indemnisation aux propriétaires d'esclaves. Deux fois en mars 1848, Amos dépose des pétitions similaires. Il se félicite du renversement de Louis-Philippe en France, de la naissance de la Seconde République et de l'abolition de l'esclavage qui permet au principe de liberté de l'emporter sur le droit de propriété des colons.

Avec d'autres collègues de la Chambre, Amos propose que le peuple américain écrive au peuple français une résolution qui féliciterait la nouvelle République française pour sa promesse d'émancipation rapide dans ses colonies et pour le travail de Victor Schœlcher (1804-1893).

Cette demande entraîne, à la Chambre de Washington, un florilège de discours passionnants qui ouvrent plus largement le débat entre pro-esclavagistes et anti-esclavagistes. Amos intervient de nouveau en août 1848 ; il prononce un discours concis où l'éloquence et l'efficacité sont remarquées par les représentants du Congrès et la presse américaine. Le député d'Exeter interviendra aussi sur des sujets concernant plus particulièrement la vie du New Hampshire, comme l'amélioration du port de Portsmouth.



Représentation de l'État du New Hampshire.

V

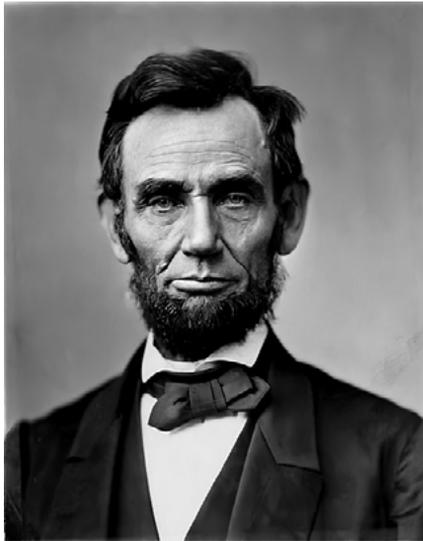
Rencontre et amitié avec Abraham Lincoln

Au cours du 30^e Congrès, moment si important et central, Amos va se lier d'amitié avec un homme qui changera le destin de son pays quinze ans plus tard. Ce nouvel élu encore inconnu de tous, voisin de travée d'Amos, remarquable par sa grande taille et son visage taillé à la serpe, est le représentant de l'Illinois. Comme Amos, il a des opinions tranchées et s'oppose notamment à la guerre contre le Mexique, malgré l'avis contraire du Parti whig dont il est membre depuis 1832. Ce congressman est le « grand » Abraham Lincoln qui est élu pour la première fois et seule fois. **Les deux abolitionnistes convaincus ont tout pour s'entendre, se comprendre et changer la société américaine.**

*Abraham Lincoln (1809-1865), premier président
républicain et abolitionniste convaincu³²*

Né le 12 février 1809 d'un couple de paysans illettrés et pauvres, il se construit lui-même et réussit l'examen du barreau en 1836. Il est élu une seule fois au Congrès sur la liste des whigs en tant que représentant de la délégation de l'Illinois (1847-1849). Il ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat, pour mieux se recentrer sur son métier d'avocat. L'homme de loi se constituera au début des années 1850 une importante clientèle à Springfield dans l'Illinois. Dès cette période, il exprime des positions anti-esclavagistes mais il n'est pas en faveur du droit de vote pour la population noire. Il fait partie des whigs modérés. Il se fait connaître comme défenseur des compagnies de chemin de fer, mais aussi par ses discours forts contre l'admission de nouveaux États esclavagistes dans l'Union, en particulier lorsqu'il se présente aux élections sénatoriales de 1858 où il est battu par Stephen A. Douglas. Lincoln se présente en 1860 aux

élections présidentielles sous la bannière du jeune Parti républicain créé en 1854. Il est élu : le seizième président des États-Unis est le premier président républicain de l'histoire de ce pays. Son nom est associé à la guerre de Sécession (1861-1865) et à l'abolition de l'esclavage (1865). Réélu en 1864 sous la bannière de l'Union nationale, il est assassiné le 15 avril 1865 à Washington, à la suite d'un complot émanant de partisans confédérés.



Abraham Lincoln.

Aucun représentant au Congrès ne connaissait ce personnage qui faisait une ou deux têtes de plus que ses confrères. Personne ne peut alors discerner dans ce géant au physique singulier un futur destin présidentiel. Au cours de ces années 1847-1849, il est le seul whig de la délégation de l'Illinois, et il est au fond de lui un abolitionniste convaincu, ce sont les deux faits à retenir. **Abraham a été profondément marqué par les discours d'Amos prononcés à cette 30^e législature. Ils marquent les tout débuts d'un renversement de tendance qui vont entraîner le pays dans une des guerres civiles les plus impitoyables et destructrices du XIX^e siècle, préfiguration des guerres industrielles du XX^e siècle.**

Amos Tuck et Abraham Lincoln partagent des traits de caractère communs et leur jeunesse et vie respective les rapproche. Parti de peu pour Amos, de rien pour Abraham, ils sont des hommes de loi brillants, éloquents dans le prétoire et défendant des affaires souvent désespérées. Ils sont surtout, pour leur époque, des hommes foncièrement honnêtes dans leur engagement politique, ce qui est alors très rare. Descendants de nombreuses générations de paysans laborieux au travail, ce sont des combattants de la liberté ayant une vraie vision pour leur pays et l'avenir de la société américaine. **Tous deux ont l'ambition de bâtir leur « Amérique » sur des fondations nouvelles, où la discrimination de race et de classe sociale n'existerait plus, où l'égalité devant la réussite se ferait au mérite et non pas par l'argent, les castes et les réseaux oligarchiques. De plus, pour eux, la religion ne doit jouer aucun rôle public.**

Proches de caractère, défendant les mêmes idées avec le même entrain, ayant une vision similaire de l'Amérique de demain, ils ont même une certaine ressemblance physique : une intensité du regard avec moins de gravité chez Amos que chez Abraham. Amos Tuck et Abraham Lincoln deviennent amis pour le meilleur et le pire. L'amitié politique fraternelle qui va les réunir et les lier ouvrira très grandes les portes au seul fils survivant d'Amos, Edward, notamment lors du premier voyage de ce dernier en Europe en 1863³³. **Beaucoup de contemporains ont vu en Amos le mentor de Lincoln au Congrès de 1847-1849 et l'homme providentiel de 1860.**

Par son abnégation et la constance de son engagement, Amos Tuck trouve de nombreux soutiens moraux dans son combat. À cette époque, des hommes d'influence pourvus de grandeur d'âme soutiennent ses idées humanistes et son engagement avant-gardiste. Des hommes politiques, peu, mais surtout des personnalités de la société civile comme le quaker et poète **John Greenleaf Whittier** (1807-1892)³⁴, avocat ardent de l'abolition de l'esclavage, ou encore l'éminent leader noir du mouvement abolitionniste, **Frederick Douglass** (1818-1895)³⁵ ou encore, on l'a vu, Joshua Reed Giddings.

Pour ces abolitionnistes convaincus, aussi bien hommes religieux qu'agnostiques, l'existence et le progrès de l'institution de l'esclavage est une vraie tare à abolir pour bâtir l'Amérique moderne. Les empiétements des intérêts esclavagistes et la soumission des hommes publics à leurs nombreuses exactions sont si exorbitants et si notoires qu'ils sont devenus un motif grave pour tous les amis de l'humanité et du pays tout entier. Ces humanistes qui ne se comptent que sur les doigts des deux mains vont tout mettre en œuvre pour éclairer les citoyens américains et entreprendre un combat de longue haleine pour insuffler leur vision de la liberté et des droits de l'homme. Ils vont faire tout ce qu'ils peuvent pour s'opposer frontalement à ce qu'ils considèrent comme un fléau de la société.

Au Congrès, ils exigent que tout nouvel État doté d'une Constitution reconnaissant l'esclavage ne puisse désormais être admis dans l'Union et qu'aucun État existant, qu'il s'agisse du Texas ou de la Floride, ne puisse être démembré pour servir l'intérêt de l'esclavage. Ils exigent aussi que le travail et les intérêts des États libres soient respectés et que l'esclavage ne soit plus autorisé à donner un caractère à la législation du pays.

Alors que Lincoln parfait sa réputation d'avocat au barreau de Chicago, plaidant avec succès des causes perdues d'avance, **son ami Amos est réélu aux deux Congrès suivants : le 31^e, du 4 mars 1849 au 3 mars 1851, sur la liste du Free Soil Party** – il est parmi les trois « free-soilers » élus –, et le 32^e Congrès, du 4 mars 1851 au 3 mars 1853, sur la liste des « Independant Democrats ». Ces deux chambres de députés sont à majorité démocrate mais les whigs ont néanmoins leur mot à dire, et les débats sont mouvementés et riches en échanges rarement courtois.

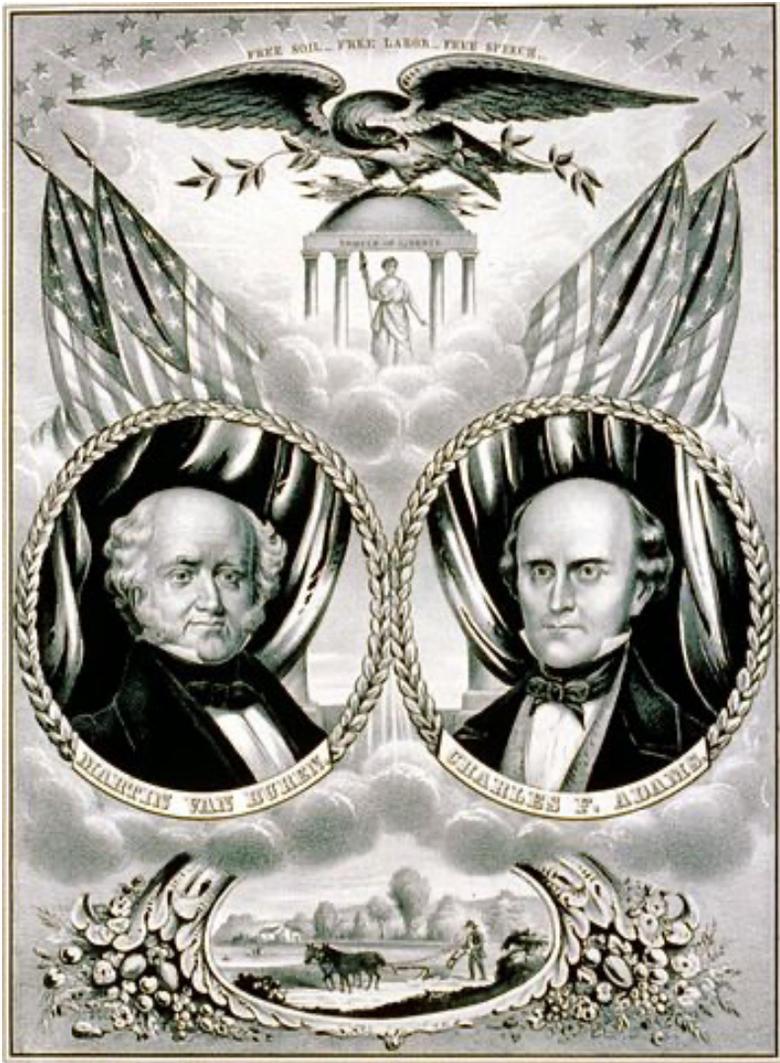
Si le Free Soil Party ou « Parti du sol libre » a eu une courte existence aux États-Unis, il a néanmoins marqué son époque et les esprits politiques. Très actif lors des élections présidentielles de 1848 et 1852, et dans quelques élections d'États, il se place lors de ces deux élections au troisième

rang des partis politiques derrière les partis démocrate et whig. Ses dirigeants sont des partisans de la distribution gratuite des terres de l'Ouest et luttent également inlassablement pour l'abolition de l'esclavage.

Ce parti s'est formé lors de l'élection présidentielle de 1848, qui s'est déroulée au lendemain de la guerre américano-mexicaine et a soulevé des débats sur l'extension de l'esclavage au Nouveau-Mexique. Le Free Soil Party présente même un candidat, l'ancien président des États-Unis Martin Van Buren³⁶ qui remporte 10,1 % des votes mais ne reçoit aucune voix des grands électeurs. Cette élection singulière voit la victoire d'un novice en politique, le général Zachary Taylor (1784-1850) soutenu par le Parti whig, elle constitue néanmoins une vraie performance pour les « free-soilers » et marque une évolution plus sensible que radicale des idées nouvelles dans le pays.

Faute de pouvoir interdire l'esclavage là où il sévit, les « free-soilers » s'opposent résolument à son extension dans les nouveaux territoires, de l'Ouest notamment, qui rejoignent les États-Unis d'Amérique à partir de 1848. **La bataille à la Chambre est âpre mais ce parti s'appuie sur des hommes charismatiques pour certains, comme le représentant de l'Ohio Joseph Mosley Root³⁷, Salmon Portland Chase³⁸ aussi de l'Ohio, John P. Hale du New Hampshire et Charles Sumner du Massachusetts³⁹.** C'est grâce à ces hommes plus nombreux au Congrès qui rejoignent la cause commune et à ce mouvement politique de circonstance que va émerger dans la décennie 1850 le futur Parti républicain.

Porté par ce mouvement de fond, Amos gagne en ascendant au Congrès, mais malgré son caractère fort et son aura, il manque selon ses contemporains d'un vrai et grand talent d'orateur. Il est rappelé par les témoins de l'époque que sa voix ne résonnait pas assez ! L'un de ses discours les plus importants – hormis celui sur l'abolition de l'esclavage – reste selon ses biographes celui qu'il a prononcé en faveur d'un traité de libre-échange réciproque avec le Canada. **Amos Tuck fait partie de deux comités importants du Congrès : celui des affaires navales et celui du budget du département de la Marine.**



Représentation du Free Soil Party - Martin Van Buren / Charles Francis Adams.

VI

La fondation du Parti républicain du New Hampshire

Après avoir participé à la campagne présidentielle de 1852 qui voit l'élection du démocrate Franklin Pierce (1804-1869), un pro-esclavagiste, Amos Tuck est battu aux élections du Congrès de novembre 1852. **Cet échec à un moment clé de sa vie marque la fin de sa carrière politique au Congrès.** L'homme de 42 ans, qui s'est démarqué par ses prises de position contre l'esclavage et la distribution gratuite des terres, veut désormais se consacrer à sa grande œuvre politique et sociale. **Il ambitionne de diffuser au plus grand nombre des Américains ses idées abolitionnistes et, pour cela, il lui faut former un parti allant dans le sens de l'histoire.** Son échec de novembre 1852 oublié, il essaie de regrouper en un seul et unique rassemblement tous ceux qui pensent de la même façon que lui sous des noms de partis différents. **Ce premier germe va pousser vite pour devenir le premier noyau dur du futur Parti républicain. Dans l'histoire politique américaine, la création de ce nouveau parti est un fait majeur.**

De retour à Exeter, Amos met immédiatement en pratique ses idées dans son État, le New Hampshire. En septembre 1853, il envoie une note circonstanciée et personnelle à de nombreux hommes politiques pour une réunion informelle. Cette note a été envoyée par exemple au docteur H. Batchelder de Londonderry, un très bon ami d'Amos, qui en a conservé une copie⁴⁰.

« *Monsieur,*

Nous jugeons opportun de tenir une réunion informelle composée de certains des principaux membres des partis à cet endroit le 12 octobre (mercredi), à l'hôtel Major Blake d'Exeter. L'un des principaux objectifs de cette réunion informelle est de fixer un plan d'harmonisation des différentes organisations

*de partis, ce qui permettra d'assurer une plus grande unité dans la co-organisation et de regrouper les partis sous un même titre. Hale, McFarland et Fogg seront présents. Nous nous attendons à ce que vous et Currier, d'Auburn, soyez présents. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués,
Amos Tuck. »*

Le 12 octobre 1853, au Major Blake's Hotel d'Exeter, Amos Tuck organise en secret une réunion qui rassemble quatorze personnalités et hommes politiques luttant contre l'esclavagisme mais ne partageant pas toujours les mêmes idées sur d'autres sujets. C'est lui qui suggère à ses amis de baptiser de « républicain » ce tout jeune mouvement politique⁴¹, nom qui est adopté unanimement par tous les présents. De cette réunion secrète, moment historique de l'histoire des États-Unis, aucun compte rendu n'a été fait ni aucun rapporteur nommé.

Le terme de « Parti républicain » était déjà utilisé depuis les années 1830 dans le microcosme politique du New Hampshire. Amos en reprend l'appellation et se l'approprie pour diffuser ses idées. **Le Grand Old Party, comme il va se faire appeler plus tard, est fondé quatre mois plus tard, le 28 février 1854, par des dissidents « nordistes » des partis whig et démocrate en majorité, qui sont hostiles au statu quo sur l'esclavage et aux revendications souverainistes des États fédérés.** Ces hommes aux principes parfois opposés et longtemps adversaires dans le passé ont également en commun d'être favorables à un certain protectionnisme économique⁴². Dans un premier temps, le jeune Parti républicain semble être une émanation du Free Soil Party dont Amos Tuck a été l'un des membres les plus influents dans un passé très proche, mais ce parti s'est ouvert à d'autres hommes. **Il est dommage que l'action d'Amos Tuck dans la genèse et la création du Grand Old Party ait été totalement oubliée par l'histoire américaine contemporaine !**

VII

Le rôle d'Amos Tuck dans l'élection de Lincoln à la présidence des États-Unis

Amos est délégué des conventions nationales républicaines de 1856 et 1860. En juin 1856 à Philadelphie, au Musical Fund Hall, il représente le New Hampshire et soutient le général John Charles Frémont⁴³ pour la présidence. Cet homme au parcours singulier est le premier candidat au poste de président des États-Unis de l'histoire du Parti républicain. Il est également le premier candidat d'un grand parti à fonder sa campagne électorale sur son opposition à l'esclavage.

Les quatre années suivantes, Amos soutient Lincoln durant sa campagne électorale. En 1860, il est un des élus à la convention de Chicago. Mi-mai, il participe avec énergie et appuie de tout son poids politique pour défendre la candidature d'Abraham Lincoln à la tête du nouveau Parti républicain, lequel a échoué deux ans plus tôt à se faire élire sénateur de l'Illinois. Le mieux placé au départ de cette primaire est le sénateur et avocat de New York William Henry Seward⁴⁴. La désignation de Lincoln va se faire plus sur la base d'un consensus, au troisième tour de scrutin les 16 et 17 mai, que par une adhésion enthousiaste des membres du Parti républicain. Lincoln est le seul candidat sérieux à n'avoir aucun ennemi chez les républicains et dans le parti.

En tant que membre du comité de la plateforme républicaine, Amos Tuck contribue à l'élaboration de la déclaration de principes sur laquelle le grand parti se rallie. Aussi et surtout, en recentrant le discours de Lincoln, Amos participe pleinement à l'élection de son ami comme représentant des républicains aux élections présidentielles de novembre 1860. Lincoln est élu le 6 novembre 1860 président des États-Unis avec 39,8 % des voix devant le candidat Stephen A. Douglas⁴⁵ du Parti démocrate (29,5 %) et John Cabell Breckinridge (1821-1875), représentant le Parti démocrate sudiste (18,1 %).



Amos Tuck au début des années 1870.

Amos restera l'un des fidèles et proches collaborateurs de Lincoln jusqu'au jour de son assassinat, le 14 avril 1865, au Ford's Theatre à Washington. Les historiens américains du XIX^e siècle présentent Amos Tuck comme le mentor du seizième président des États-Unis. Ces chercheurs ajoutent qu'Abraham Lincoln n'aurait jamais atteint ses buts politiques, notamment celui de remporter, le 6 novembre 1860, la présidence des États-Unis, sans le rôle stratégique tenu par Amos dans les coulisses de cette élection. Notamment l'appui qu'Amos a apporté lors de l'investiture à la candidature républicaine qui se déroule pendant la seconde convention nationale républicaine de Chicago, les 16 et 17 mai 1860.

Amos et Abraham ont échangé une correspondance conservée à la librairie du Congrès à Washington⁴⁶ (voir deux exemples en annexes 1 et 2). Les familles Tuck et Lincoln s'écrivent périodiquement, notamment Mary (1818-1882), la femme d'Abraham, qui prend des nouvelles de son fils aîné Robert Todd⁴⁷ condisciple, à Exeter, du jeune Edward, fils d'Amos. Durant son passage au collège d'Exeter (1859-1860), Robert Lincoln est l'invité des Tuck dans leur maison neuve, construite en 1853 au 89 Front Street⁴⁸. De onze mois plus jeune qu'Edward, Robert sort diplômé d'Exeter en 1860, l'année de l'élection de son père au poste suprême de président, pour entrer à Harvard.

Amos va rester présent auprès de Lincoln mais il prend néanmoins un peu de recul face aux événements. En 1861, Amos Tuck est délégué au congrès de la Paix (Peace Congress) qui se tient à l'Hôtel Willard de Washington, du 4 au 24 février 1861. Ce congrès réunit des délégués de 21 des 34 États américains. Lincoln le nomme représentant du New Hampshire avec Asa Fowler⁴⁹ et Levi Chamberlain pour rencontrer des délégués d'autres États dans l'espoir vain d'un règlement à l'amiable des difficultés afin de prévenir les hostilités. **C'est l'ultime négociation pour éviter la déflagration de la guerre de Sécession. La guerre civile éclate le 12 avril suivant et va se poursuivre quatre ans jusqu'au 9 avril 1865.**

Après cette tentative de la dernière chance qui constitue un nouvel échec pour lui, Amos Tuck prend du recul en politique. Le président Lincoln lui propose une mission diplomatique à l'étranger, probablement en Suisse, mais il refuse cette proposition pour des raisons familiales. En janvier 1861, Amos Tuck visite Springfield où il réside plusieurs jours chez les Lincoln. **Néanmoins, il doit faire son devoir militaire pendant la guerre de Sécession et accepte du président Lincoln le poste d'officier naval du port de Boston de 1862 à 1865.**

En le nommant à cette charge, l'une des plus rentables et honorifiques de Nouvelle-Angleterre, Lincoln le récompense largement. Plus qu'un bon salaire, elle offre un pourcentage sur toutes les amendes, confiscations et saisies perçues dans le port. Ainsi, à plus de 50 ans, Amos prend part comme officier supérieur à la guerre civile qui ravage son pays et le coupe en deux. Il suit de très près le travail de son président sur l'abolition générale de l'esclavage. À la suite des élections présidentielles de 1864, un consensus s'est dessiné au sein des républicains. **Et Amos Tuck a dû applaudir des deux mains le 31 janvier 1865, jour de l'abolition de l'esclavage, l'œuvre de sa vie et de son ami Lincoln⁵⁰.**

Assassiné le 15 avril 1865 à Washington, Lincoln ne verra pas la promulgation du XIII^e amendement qui abolit l'esclavage aux États-Unis, le 18 décembre 1865. Le nouveau président qui entre en fonction, le démocrate Andrew Johnson (1808-1875)⁵¹, révoque Amos Tuck de son poste d'officier naval. C'est le retour à la vie civile.

La paix revenue, Amos Tuck reprend la pratique du droit et s'intéresse avec l'enthousiasme d'un jeune entrepreneur à l'essor des compagnies de chemins de fer et à celui de l'industrie de son pays en général. Il est nommé commissaire foncier de l'Atlantic and Pacific Railroad⁵², ce qui l'amène à s'établir à Saint-Louis pendant un certain nombre d'années et à participer au développement de cette compagnie de chemins de fer qui a pour but ultime de relier San Francisco. Il s'intéresse

également aux questions éducatives comme administrateur fidèle du Dartmouth College, de la Phillips Exeter Academy et de la Robinson Female Seminary à Exeter qu'il a créée, et à d'autres institutions de premier plan.

Amos en profite pour voyager. Il traverse d'est en ouest et du nord au sud son pays en reconstruction et perçoit le décollage très rapide de l'industrie et l'essor des transports ferroviaires. **Il se rend à plusieurs reprises en Europe pour affaires mais aussi pour le plaisir** ; il est notamment présent au mariage de son fils Edward à Londres en 1872⁵³. De 1874 à 1875, il passe beaucoup de temps à New York où il s'associe avec « l'industriel » Austin Corbin⁵⁴ au premier développement de la compagnie The New York and Manhattan Beach Railroad. Il s'avère être à la fin de sa vie un homme passionné par l'aventure industrielle des États-Unis, devenant à la fois un acteur de terrain et un investisseur avisé.

Amos Tuck décède à Exeter le mardi 11 décembre 1879 en fin d'après-midi d'une attaque d'apoplexie⁵⁵. Sa seconde femme s'est éteinte trois ans plus tôt, le 10 octobre 1876. Amos Tuck est enterré au cimetière d'Exeter.



Buste d'Amos Tuck par le sculpteur Daniel Chester French (1881).

Source : New Hampshire Historical Society, Concord, New Hampshire.

Épilogue :

Une descendance liée

aux plus grandes familles américaines

Par sa première femme, on l'a vu, Amos a eu huit enfants, dont trois seulement ont survécu : Elizabeth, Ellen et Edward. Ses deux filles font de très beaux mariages. L'aînée **Elizabeth Abigail, dite « Abby »**, a 17 ans lorsqu'elle épouse William Rufus Nelson⁵⁶, le 14 septembre 1853. Le couple aura trois enfants, nés à New York : Laura (1854), Ellen (1856) et Mary Delevan (18 avril 1859). Cette dernière épouse le 16 novembre 1882 à New York le révérend George Brinley Morgan⁵⁷, frère du grand banquier John Pierpont Morgan (1837-1913). **Par cette alliance, les Tuck sont apparentés à la puissante famille Morgan⁵⁸.**

La seconde fille, **Ellen**, épouse le 5 mars 1861 le banquier Francis Ormond French (1837-1893)⁵⁹. Il est le dixième descendant en ligne direct d'Edward French, le fondateur en 1636 de la ville d'Ipswich dans le Massachusetts. Le père de Francis, Benjamin Brown French, s'est associé avec Samuel Morse et Amos Kendal pour établir la première ligne de télégraphe entre Washington et Baltimore⁶⁰. La seconde fille d'Ellen et de Francis, Ellen French, dite « Elsie », née le 15 juin 1879, épouse le 11 janvier 1901 à Newport (Rhode Island), Alfred Gwynne Vanderbilt (1877-1915)⁶¹, troisième fils de Cornelius Vanderbilt II (1843-1899) et petit-fils du très grand chef d'entreprise et industriel Cornelius Vanderbilt (1794-1877)⁶². Elsie donne naissance à William Henry Vanderbilt III (1901-1981), leur seul enfant, futur gouverneur du Rhode Island.

En deux générations, par les mariages, les Tuck ont profondément élargi leur réseau américain à la haute finance et à la grande industrie, avec les familles French, Morgan et Vanderbilt. La quatrième génération par les French/Tuck sera même liée aux Astor⁶³.

Quant à Edward, le seul fils survivant d'Amos, il choisira une voie différente de celle de son père. Plus qu'un inspirateur, ce père restera pour lui un modèle de réussite sur une génération, aussi fascinante que remarquable. Marié à Londres en 1872 à Julia Stell (1850-1928), une riche Américaine originaire de Philadelphie, Edward a déjà fait fortune dans la banque à la mort de son père. Plus tard, le couple Tuck-Stell s'installera en France, à Paris, dans un appartement sur les Champs-Élysées, et au château de Vert-Mont à Rueil-Malmaison. Edward et Julia, sans enfant, développeront des actions philanthropiques et de bienfaisance entre France et Amérique.

Pour conserver la mémoire de son père et lui rendre hommage, Edward Tuck avec le soutien du doyen de l'université de Dartmouth, le docteur William Jewett Tucker – neuvième président de Dartmouth College de 1893 à 1926 –, crée en 1900 à Dartmouth l'« Amos Tuck School of Administration and Finance », l'une des premières écoles de commerce et de management des États-Unis qu'il dotera de près de deux millions de dollars.



L'Amos Tuck School of Administration and Finance, à son ouverture en 1900.

Annexe 1 - La généalogie des Tuck

- 1 - **Robert Tuck** (-1664) marié à Joanna (-1674)
- 2 - **Edward** (1626?-1692) marié à Mary Philbrick (-1652)
- 3 - **John** (1652-1742) marié à Bethia Hobbs (1659-1738)
- 4 - **Jonathan** (1697-1781) marié à Tabitha Towle (1697-1766)
- 5 - **Jonathan** (1736-1780) marié à Betsey Batchelder (1742-1772)
- 6 - **John** (1780-1847) marié à Betsey Towle (1783-1860)



- 7 - **Amos Tuck** (1810-1879) marié à Sarah Nudd (1810-1847)
puis Catherine Parker Shepard (1815-1876)



8 - 8 enfants

- **Elizabeth** (1835-1905) mariée à William Rufus Nelson (1822-1864)
puis mariée à Orrin Franklin Frye Junior (1831-1871)

↓ 3 enfants

- 9 - Laura (1854-1955), Ellen Tuck (1856-1933) et **Mary Delevan** (1859-1909)
mariée à George Brinley Morgan (1848-1908)

↓ 4 enfants

- 10 - dont **Dorothy** (1885-1961)*
mariée à John Loomer Hall (1872-1960)

- Charles (1836-1842)
- **Ellen** (1838-1915) mariée à Francis Ormond French (1837-1893)

↓ 3 enfants

- 9 - **Amos** (1863-1941), **Ellen** dite « Elsie » (1879-1948) mariée à Alfred Gwynne Vanderbilt et **Elizabeth** (1835-1908) dite « Bessie » mariée à Herbert Francis Eaton (1848-1925), 3^e baron de Cheylesmore

- Edward (1840-1842)
- **Edward** (1842-1938) marié à **Julia Stell** (1850-1928) — sans enfant
- Isabella (1844-1844)
- Charles (1845-1849)
- Amos Otis (1846-1848)



* Dorothy rachète en 1924 à Edward Tuck le château de Vert-Mont à Rueil-Malmaison.

Annexe 2

Lettre du 14 mai 1860 de Amos Tuck à Abraham Lincoln,
pendant la convention du Parti républicain à Chicago
(texte ci-après)

Hon. A. Lincoln - Private
Chicago May 14, 1860.
My Dear Sir:
I take great satisfaction in assur-
ing you, that what I hoped might be practi-
cable, when I left home, seems to me wher-
ever, to be within the range of decided pos-
sibilities - I mean your nomination as
Pres. - I believe it desirable for our party,
and our principles, for you to be put on
the track - I am taking hold of hands
with our N. Eng. delegates, and find
~~the~~ prospect good for general co-oper-
ation. Be not misled by our first votes.
It will be expedient not to strike at
first, but to let the west make the
first move. But we shall come in,
"our turn" - In Phil. in 1856, I had the satis-
faction, on the call of N. H., to name
A. C. for Vice Pres., though I pretend not
to have done much - If we can name
just you ^{up for Pres.} in cooperation with your
other friends, I shall have confidence

2662

that we are acting wisely for the
Country, and you shall have my
prayers for success and long
life -

My uncle regretted that
I was absent when you were
at Exeter, and was sorry
you did not call upon
my family, even in my
absence -

Your son was at my
house at tea, the evening
before I left home (last
Saturday) - He was in
good health and spirits,
and I hope he will feel at
home at my door, which
he remains in Exeter -
He is a promising son -
I shall be happy to hear from
you - With much regard
I am, Sir, sincerely
Yours,
Arthur Tuck -

2663

Le texte de la lettre

Chicago May 14, 1860.

My Dear Sir:

I take great satisfaction in assuring you, that what I hoped might be practicable, when I left home, seems to me when here, to be within the range of decided possibilities— I mean your nomination as Pres— I believe it desirable for our party, and our principles, for you to be put on the track— I am taking hold of hands with our N. Eng. delegates, and find the prospect good for general co-operation — Be not misled by our first votes— It will be expedient not to strike at first, but to let the west make the first move— But we shall come in, “on time”— In Phil. in 1856, I had the satisfaction, on the call of N. H., to name A. L. for Vice Pres., though I pretend not to have done much— If we can now put you up for Pres. in cooperation with your other friends, I shall have confidence that we are acting wisely for the country, and you shall have our prayers for success and long life—.

I very much regretted that I was absent when you were at Exeter, and was sorry you did not call upon my family, even in my absence—

Your son was at my house, at tea, the evening before I left home (last Wednesday)— He was in good health and spirits, and I hope he will feel at home at my door, while he remains in Exeter— He is a promising son— Shall be happy to hear from you— With much regard

I am Yrs. Sincerely

Amos Tuck

Annexe 3

Lettre du 29 septembre 1861 de Amos Tuck au président des États-Unis Abraham Lincoln (extrait)

Custom House Boston
Naval Officer's Office
Sp. 29. 1861 -

To His Excellency President Lincoln,

Dear Sir,

If the undersigned
could be of greater service to the Country in any other
place than that which he now occupies, he
prays, you so to employ him. At such a time
as this, I desire to do the most I can, within the
sphere of my humble ability, and will, (with
permission), employ a deputy, or if necessary,
resign my post, for one of more usefulness -

In this part of the Country the people all feel
the magnitude of the struggle now going on, they
wish not to shrink it, are ready for any sacrifices
and thank God the issue is to be reached in their
day. They want thorough work made, both of
traitors and treason, cost what it will, of
blood and treasure. We must transmit our
institutions and an undivided Country to our

9488

Source : Abraham Lincoln Papers at the Library of Congress.

Notes

1. Lire la brève biographie que lui consacre le Congrès des États-Unis et les sources manuscrites le concernant. <https://bioguideretro.congress.gov/Home/MemberDetails?memIndex=T000394>
Sa dernière biographie date de 1902 : CORNING Robert Charles, *Amos Tuck*, Exeter, New Hampshire, The News-Letter Press, 1902, 102 p.
Voir : https://en.wikipedia.org/wiki/Amos_Tuck
2. Le nom « Tuck » était diversement écrit dans les premiers manuscrits : Tuck, Tucke, Tewk, Took. Néanmoins, ils ont une origine commune.
3. DOW Joseph, *Robert Tuck, of Hampton, N. H., and His Descendants 1638-1877*, Boston, David Clapp & Son, 1877, 138 p. Réimprimé en 1999 par Higginson Books, 146 p. Cette recherche généalogique, commandée et payée par Amos et Edward Tuck, a été imprimée à 300 exemplaires. Elle a été rééditée en 1908 à New York, à la Lewis Pub. Co.
4. Cette expression est apparue au XIX^e siècle en référence à un passage de la Bible. Elle désigne les dissidents anglais qui fuient les persécutions religieuses et l'instabilité de l'Europe pour trouver une terre vierge où créer une « nouvelle Jérusalem ».
5. PHILBRICK Nathaniel, *Le Mayflower. L'odyssée des Pères pèlerins et la naissance de l'Amérique*, Paris, J.-C. Lattès, 2009 (version anglaise 2006), 404 p.
6. Le *Mayflower Compact* signé le 11 novembre 1620 par 41 passagers est souvent considéré comme la base de la Constitution des États-Unis. Ce pacte solennel fonde le principe de la liberté religieuse et porte en germe le contrat politique démocratique des pères fondateurs de la Constitution fédérale américaine, rédigée en 1787.
7. ANDERSON Robert Charles, « *Great migration study project* », *The Great Migration Begins: Immigrants to New England, 1620-1633*, volume 2, New England Historic Genealogical Society, 1995.
8. Appelée aujourd'hui Gorleston-on-Sea, cette station balnéaire est située à l'embouchure de la rivière Yare. Longtemps, elle a été un centre de pêche pour le hareng.
9. <http://www.hampton.lib.nh.us/hampton/biog/bachilertoc.htm>.
Le révérend Bachiler (1561-1656) a fondé la ville de Hampton entre 1638 et 1639 à l'âge de 77 ans. Il serait probablement mort à Londres en 1656 après son retour en Angleterre en 1653. Il prônait la séparation de l'Église et de l'État.
10. DOW Joseph, *Robert Tuck, of Hampton, N. H., and His Descendants 1638-1877*, Boston, David Clapp & Son, 1877, 138 p. Réimprimé en 1999 par Higginson Books, 146 p.
11. Dans la colonie de la baie du Massachusetts, les quakers sont bannis sous peine de mort. Une de ses plus ferventes adeptes, Mary Dyer, est pendue à Boston, le 1^{er} juin 1660. Considérée comme martyr, elle est la seule femme exécutée aux États-Unis pour avoir lutté pour la liberté de religion et avoir dénoncé les lois anti-quakers.

12. En 1662, le chef des Indiens Wansutta meurt mystérieusement. Son frère Métacomet, que les Anglais baptisent « King Philip », lui succède. Conscient du danger que les colons font courir à son peuple, King Philip s'allie avec les Narragansett, ses anciens ennemis, et les Wampanoag. Ils passent à l'attaque en juin 1675 et tuent des centaines de colons et de soldats envoyés contre eux. Après des combats acharnés, les villages des Indiens sont détruits par les colons et leurs alliés iroquois. En décembre 1675, plusieurs centaines de Narragansett, avec quelques Wampanoag, sont brûlés vifs dans leurs maisons à Big Swamp. Les Wampanoag et leurs alliés sont impitoyablement poursuivis dans les forêts. Traqué par le colonel Benjamin Church, King Philip est tué le 12 août 1676. Au moins 4 000 Indiens trouvent la mort durant cette guerre. Comme les autres nations de l'Est, les Wampanoag sont dispersés ou réduits en esclavage.

13. Les Towle sont une des plus anciennes familles d'Hampton et considérés comme des pionniers de peuplement. Les Towle sont originaires du Devon en Angleterre. Ils sont arrivés en même que les Tuck en Amérique. En règle générale, les familles d'Hampton se marient entre elles, et les Towle sont liés par mariage avec les Tuck (voir note suivante).

14. **Amos Towle (1740-1812)** s'est marié le 5 août 1781 avec Sarah Nudd (1741-1820), tous deux nés et décédés à Hampton. Son petit-fils Amos Tuck (7^e génération) se maria avec une Nudd, prénommée Sarah Ann, également née à Hampton. Nudd est un nom courant à Hampton depuis le XVIII^e siècle. Sarah Nudd, la grand-mère maternelle d'Amos, a pour frère Simon Nudd (1735-1818, né et décédé à Hampton), grand-père de Sarah Ann. SANBORN, George Freeman, and SANBORN Melinde Lutz, *Vital Records of Hampton, New Hampshire to the End of the Year 1900*.

15. Tuck Family Papers. Series 1, Papers (1831-1938). Box 1 (1843-1874). Correspondance : Amos Tuck. Folder : 1, John Tuck (1843-1874). <https://ead.dartmouth.edu/html/ms442.html>

16. Edward Tuck, homme d'affaires et banquier devenu mécène, proche des abolitionnistes, sera aux États-Unis l'un des membres les plus actifs du « Free Thought Religious Movement », un mouvement d'idées aux origines anciennes qui défend la recherche scientifique, la raison et la logique contre tout dogme religieux ou autre. Le fondement de cette pensée prend racine en Europe à l'époque moderne, suite à l'exécution de Giordano Bruno par l'Inquisition en 1600. En déclin à la fin du XIX^e siècle, cette pensée à tendance libérale qui s'inspire de la philosophie des Lumières épouse les idéaux d'égalité raciale, sociale et sexuelle et soutient le combat pour l'abolition de l'esclavage. Le mouvement « Freethought », aux États-Unis, c'est d'abord un mouvement antireligieux et anticlérical qui demande la séparation de l'État et de l'Église et prône le rationalisme scientifique. Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Free_thought

17. CORNING Robert Charles, *Amos Tuck*, Exeter, New Hampshire, The News-Letter Press, 1902, p. 5-7.

18. L'école se développe rapidement. Lorsque le jeune Amos y suit les cours, les calvinistes baptistes ont pris la direction de l'institution depuis 1825 et le département des filles a été séparé en 1827. Le collège (dortoir et salles de cours) s'agrandit pour recevoir 300 élèves chaque année (entre 1835 et 1850).

19. https://fr.wikipedia.org/wiki/Elazar_Wheelock

20. Il est le dernier représentant mâle de cette branche des Tuck. Sans descendance, il décédera à Monaco en 1938.

21. Cette académie a été ouverte en 1818-1819. Elle prépare les meilleurs élèves à intégrer Dartmouth College.

22. Cet historien et généalogiste est le spécialiste de l'histoire de la ville d'Hampton, où il est né le 12 avril 1807 et décédé le 16 décembre 1889.

23. Amos Tuck rédige la Constitution de cette école, en est le premier administrateur et le premier président du conseil. L'Exeter's Robinson Female Seminary est une école académique similaire à la Phillips Exeter Academy, sans frais de scolarité pour les femmes. Son cofondateur, William Robinson, né à Exeter en 1793, qui a financé les enseignants, déclarait : « *À mon avis, il y a une trop grande part de fantaisie dans l'éducation que les femmes reçoivent, et je suggérerais très respectueusement un cours d'instruction qui tendrait à rendre les femmes savantes égales à tous les devoirs pratiques de la vie ; un cours d'éducation qui leur permettrait de concurrencer, et avec succès, leurs frères dans le monde, quand elles doivent prendre part dans la vie réelle.* » Les deux écoles garçons/filles seront réunies en 1955.

24. Au début du XIX^e siècle, la vie politique aux États-Unis est animée par deux grands partis : le *Parti républicain-démocrate* de Thomas Jefferson et James Madison et le *Parti fédéraliste*, qui n'ont rien à voir avec les partis contemporains. Dès la présidence de George Washington, les *fédéralistes*, conduits par le Secrétaire du Trésor Alexander Hamilton (1757-1804), préconisent un renforcement du pouvoir fédéral au détriment des États. À partir de 1833-1834, le *Parti whig* (voir note 26) se forme à partir des membres de l'ancien Parti national-républicain dissout en 1832. Vers 1850, ces partis s'effacent et émergent alors les deux grands partis actuels, dérivés des *républicains-démocrates* : les *démocrates* et les *républicains*.

25. Le Texas déclare son indépendance du Mexique et demande à être rattaché aux États-Unis. Cette question de « l'annexion du Texas » constitue le point central de division entre les partis pour l'élection présidentielle de 1844. Le parti de la droite libérale – les whigs – et leur candidat Henry Clay (1777-1852) se déclarent contre l'annexion ; quant aux démocrates ayant à choisir entre plusieurs candidats, ils votent pour James Knox Polk (1795-1849) du Tennessee, partisan de l'expansion territoriale, qui est élu onzième président des États-Unis en novembre 1844.

26. Le Parti whig a été créé aux États-Unis durant l'hiver 1833-1834 par des membres de l'ancien National Republican Party (qui a cessé d'exister en 1832) pour s'opposer à la politique du président Andrew Jackson (1767-1845). Le nom de *whig* est une référence à un parti depuis le XVII^e siècle en Angleterre, opposé à un fort pouvoir royal. Parmi les personnalités célèbres qui politique homonyme libéral existant ont adhéré à ses idées, on retrouve : Henry Clay, John Quincy Adams, William Henry Harrison, Horace Greeley, Abraham Lincoln et Zachary Taylor.

27. DEARBORN Jeremiah Wadleigh, *Sketch of the Life and Character of Hon. Amos Tuck*, The Maine Historical Society, Thurston et C^{ie}, 1888, p. 6.

28. John Parker Hale (1806-1873) est un homme politique et avocat qui a servi à la Chambre des représentants des États-Unis de 1843 à 1845 et au Sénat de 1847 à 1853, puis de 1855 à 1865. Ce personnage important de l'époque a commencé sa carrière au Congrès en tant que démocrate, mais a aidé à fonder le parti anti-esclavagiste « Free Soil Party » et a finalement rejoint le Parti républicain. Né à Rochester, Strafford County (N. H.), le 31 mars 1806 et après des études préparatoires à la Phillips Exeter Academy, il est diplômé du Bowdoin College (Brunswick, Maine) en 1827. Il est admis au barreau en 1830 et pratique à Douvres. Membre de la Chambre des représentants de 1832, il est nommé par le président Andrew Jackson comme procureur des États-Unis en 1834 et destitué par le président John Tyler en 1841 puis il est élu démocrate au 28^e Congrès (4 mars 1843 - 3 mars 1845). Il refuse de voter pour l'annexion du Texas, bien que chargé de le faire par le Parlement de l'État, qui a alors annulé sa nouvelle nomination. Il est élu candidat du Free Soil Party au Sénat des États-Unis en 1846 et siège du 4 mars 1847 au 3 mars 1853. Candidat non élu à la présidence des États-Unis sur la liste du Free Soil en 1852, il est de nouveau élu au Sénat en 1855 pour succéder au poste vacant, suite au décès de Charles G. Atherton ; il est réélu en 1859 (du 30 juillet 1855 au 3 mars 1865). Président de la Conférence républicaine au 36^e Congrès, il préside la Commission des affaires navales (37^e et 38^e Congrès) et la Commission du district de Columbia (38^e Congrès). Nommé ministre en Espagne (1865-1869), il est de retour à Douvres où il décède le 19 novembre 1873. https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Parker_Hale

29. John Tyler (1790-1862) est le président « par accident » comme le rappelleront les historiens. En effet, son mandat de président commence en 1841 au décès de William Henry Harrison (1773-1841) dont il est le vice-président du Parti whig, et se termine en 1845. Décidé à imposer ses propres idées, il se met rapidement à dos son propre parti. Certains sénateurs entameront même une procédure de destitution et son gouvernement démissionnera. Néanmoins, il est convaincu du droit des États du Sud à maintenir l'esclavage.

30. Homme politique et juriste, Joshua R. Giddings (1795-1864) luttera toute sa vie contre toute forme d'oppression : d'abord lors de la Seconde Guerre séminole (1835-1842), déclenchée par les États-Unis pour chasser les Séminoles de Floride, puis en tant que fervent défenseur de l'abolition de l'esclavage. L'affaire de la *Creole* – révolte d'esclaves en 1841 – a permis à ce juriste d'établir que les lois sur l'esclavage sont des lois locales que le gouvernement fédéral n'est pas tenu de faire appliquer. Il siège à la Chambre des représentants des États-Unis de 1838 à 1859. Nommé par le président Lincoln consul général au Canada, il meurt à Montréal le 27 mai 1864. https://fr.wikipedia.org/wiki/Joshua_Reed_Giddings.

31. Élu représentant whig au 30^e Congrès, John G. Palfrey (1796-1881) est un théologien, l'une des « consciences » de ce parti qui s'opposent à l'esclavage. Propriétaire d'une plantation prospère en Louisiane, il a libéré seize esclaves hérités de son père. https://en.wikipedia.org/wiki/John_G._Palfrey

32. Parmi les très nombreuses biographies de Lincoln, celle de Oates Stephen B., *Lincoln*, Paris, Fayard, 1984, 570 pages. https://fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Lincoln

33. « The contacts of Amos Tuck and Edward Tuck with Abraham Lincoln », *Bulletin of the Abraham Lincoln Association*, n° 46, March 1937.
34. John Greenleaf Whittier a écrit deux recueils de poésie contre l'esclavage : *Poems Written during the Progress of the Abolition Question in the United States*, entre 1830 et 1838 et *Voices of Freedom* en 1846. https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Greenleaf_Whittier.
35. BLIGHT David W, *Frederick Douglass : Prophet of Freedom*, Simon & Schuster, 2018, 912 p. (Prix Pulitzer en histoire 2019). Ce professeur à l'université de Yale vient d'écrire la dernière biographie en date de ce militant noir abolitionniste américain des années 1840 à 1880. Ce très grand personnage de l'histoire américaine du XIX^e siècle a été un réformateur social, un écrivain engagé, un grand orateur et un homme d'État (ambassadeur à Haïti). https://en.wikipedia.org/wiki/Frederick_Douglass.
36. D'origine modeste, **Martin Van Buren (1782-1862)** est un juriste de formation, originaire des Pays-Bas. Néerlandophone, il avait l'anglais pour deuxième langue. Il a été élu huitième président des États-Unis (1837-1841). https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Van_Buren
37. Membre du Sénat de l'État de l'Ohio en 1840 et 1841, **Joseph Mosley Root (1807-1879)** est un juriste de formation. Il est élu whig au 29^e Congrès, réélu au 30^e Congrès puis réélu comme candidat du Parti du sol libre au 31^e Congrès (4 mars 1845 au 3 mars 1851 en continu). En 1848, il présente une résolution qui demande au Nouveau-Mexique et à la Californie de constituer des gouvernements territoriaux qui excluent l'esclavage. Il joue un rôle important à l'élection présidentielle de 1860 pour le Parti républicain. Procureur des États-Unis pour le district Nord de l'Ohio en 1861, Root est un des nouveaux élus membres du Sénat de l'Ohio en 1869 (1870 1871). https://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_M._Root
38. Ce politicien et juriste a été le sixième juge en chef des États-Unis. **Salmon Portland Chase (1808-1873)** a été aussi le 23^e gouverneur de l'Ohio, sénateur de cet État et le 25^e secrétaire américain au Trésor. Chase reste de ces rares hommes politiques américains qui ont servi dans les trois branches du gouvernement fédéral. https://fr.wikipedia.org/wiki/Salmon_P._Chase
39. Né en janvier 1811 à Boston, l'avocat **Charles Sumner (1811-1874)** a été un des leaders de la lutte contre l'esclavage dans son État. Membre influent de l'aile radicale du Parti républicain avec Thaddeus Stevens (1792-1868) – représentant de la Pennsylvanie de 1849 à 1853 et de 1859 à 1868 – au Congrès pendant la guerre de Sécession et la reconstruction, il a été un fervent défenseur de l'égalité des droits des Noirs. Il décède à Washington le 11 mars 1874. https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Sumner et https://fr.wikipedia.org/wiki/Thaddeus_Stevens.
40. Citée dans : CORNING Robert Charles, *Amos Tuck*, Exeter, New Hampshire, The News-Letter Press, 1902, p. 75.
41. MARSTON Philip W., *Amos Tuck and the Beginning in New Hampshire of the Republican Party*, Historical New Hampshire, 1960 ; GREGG Hugh, *Birth of the Republican Party : A Summary of Historical Research on Amos Tuck and the Birthplace of the Republican Party at Exeter, New Hampshire*. Nashua, New Hampshire, Resources of New Hampshire, 1995.

42. Depuis 1856, le Parti républicain a remporté 26 des 41 élections présidentielles (septembre 2020).

43. Né le 21 janvier 1813 à Savannah, **John Charles Frémont** est un officier et explorateur botaniste américain qui a été le premier candidat au poste de président des États-Unis de l'histoire du Parti républicain. Néanmoins, bien que marié à la fille d'un possesseur d'esclaves, il est également le premier candidat d'un grand parti à fonder sa campagne électorale sur son opposition à l'esclavage. Sa vie est un vrai roman. Il participe et mène de multiples expéditions de reconnaissance dans l'Ouest des États-Unis. Il enlève la Californie aux Mexicains et en devient le gouverneur mais, à la suite d'une opposition avec le général Stephen Kearny (1794-1848), il est traduit en conseil de guerre au mois d'août 1847. Il démissionne de l'armée. Devenu sénateur de la Californie en 1850, il s'oppose aux esclavagistes. Après la guerre de Sécession où il est à la tête des armées nordistes de l'Ouest de mai à novembre 1861, il perd sa fortune suite à un dépôt de bilan d'une compagnie de chemin de fer. Il est nommé gouverneur de l'Arizona et le restera de 1878 à 1883. Il décède le 13 juillet 1890 à New York.

https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Charles_Frémont ; WELSH Stanley L., *John Charles Frémont, botanical explorer*, Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden, vol. 66, 1998, 450 p.

44. **William Henry Seward (1801-1872)** est un membre du Parti anti-maçonnique, du Parti whig puis du Parti républicain. Gouverneur de l'État de New York entre 1839 et 1842, il est sénateur du même État de 1849 à 1861 puis secrétaire d'État des États-Unis de 1861 à 1869 dans l'administration du président Abraham Lincoln puis dans celle de son successeur Andrew Johnson. https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Henry_Seward

45. Le sénateur démocrate **Stephen A. Douglas (1813-1861)** propose un référendum sur la question de l'esclavage. C'est grâce à cet homme que Lincoln revient au premier plan politique dans son état, l'Illinois. Alors que le pays traverse depuis plusieurs années une période de fortes tensions au sujet de l'esclavage, Lincoln, s'opposant à son extension dans les nouveaux États fédérés, acquiert une notoriété nationale en 1858 à la suite d'une série de débats contre Stephen A. Douglas, partisan du droit des États à introduire ou non l'esclavage sur leur territoire. Après ces débats et discours de bonne facture, Douglas bat Lincoln aux élections sénatoriales de l'Illinois de 1858.

46. Treize lettres d'Amos Tuck sont conservées dans les « Papiers Abraham Lincoln » conservés à la Librairie du Congrès à Washington. BROOKS Franklin, "The Lincoln Years in the Papers of Amos and Edward Tuck", *Dartmouth College Library, Bulletin 21*, 1981 p. 64-69.

47. Des quatre enfants d'Abraham Lincoln, **Robert Todd Lincoln (1843-1926)** sera le seul à atteindre l'âge adulte. Diplômé de l'université de droit d'Harvard, cet avocat de formation est secrétaire d'État à la Guerre de 1881 à 1885 sous le président Garfield et ambassadeur au Royaume-Uni de 1889 à 1893, puis il embrasse une carrière dans le privé et devient le président de la compagnie Pullman de 1897 à 1922. L'une de ses dernières apparitions publiques sera l'inauguration du Lincoln Memorial à Washington D.C. en 1922. Il décède le 22 juillet 1926. Il cherchera toujours à vivre sa propre

vie, sans jouer sur le fait qu'il est le fils du « grand Abraham », et réussira à laisser son nom dans l'histoire américaine.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Todd_Lincoln

48. Le collège d'Exeter est situé tout près de la maison des Tuck.

49. Né à Pembroke, **Asa Fowler (1811-1885)** travaille sur la ferme familiale puis retourne terminer ses études de droit à Dartmouth (1831). Admis au barreau en 1837, il ouvre en partenariat un cabinet d'avocats avec Franklin Pierce, le futur président des États-Unis. Il s'engage pour le Parti républicain en 1856. Nommé gouverneur du New Hampshire par le Free Soil Party en 1855, il est juge de la Cour suprême du New Hampshire du 1^{er} août 1855 au 1^{er} février 1861. https://en.wikipedia.org/wiki/Asa_Fowler

50. Le 31 janvier 1865, le XIII^e amendement est voté de justesse en remportant le nombre exact de voix requises. La ratification, nécessitant l'adhésion des trois quarts des États, ne sera obtenue que le 18 décembre 1865.

51. Le démocrate Andrew Jackson a été élu vice-président en 1864 en tant que colistier de Lincoln dans le cadre du gouvernement d'Union nationale.

52. Cette ligne créée en 1867 relie Saint-Louis (Missouri) au sud de la Californie par Tulsa (Oklahoma).

53. DEARBORN Jeremiah Wadleigh, *Sketch of the Life and Character of Hon. Amos Tuck*, The Maine Historical Society, Thurston et C^{ie}, 1888, p. 25.

54. **Austin Corbin (1827-1896)** est un financier américain qui consolide plusieurs lignes de chemins de fer à New York et dans sa banlieue. Il décède en 1896 dans un accident de chariot. https://en.wikipedia.org/wiki/Austin_Corbin

55. *The New York Times*, le 13 décembre 1879.

56. **William Rufus Nelson** est né le 29 novembre 1822. Cet avocat est admis au barreau en janvier 1845. Il effectue le voyage en Europe entre novembre 1845 et juillet 1846 et développe son propre cabinet. Il décède le 21 février 1864. Son épouse Elizabeth Tuck se remarie le 16 juin 1866, avec Orrin Franklin Frye Junior (1831-1871), à Boston. Elle décède le 16 avril 1908 à Concord dans le New Hampshire.

57. Né le 9 janvier 1848 à Hartford, **George Brinley Morgan** décède le 15 novembre 1908 à New Haven par accident, heurté par une automobile.

58. George Brinley Morgan et son épouse Mary auront quatre enfants, parmi lesquels Dorothy Brinley Morgan, née le 9 novembre 1885 à Exeter, à qui son grand-oncle Edward Tuck lèguera le domaine de Vert-Mont à Rueil-Malmaison (France) en 1924.

59. Diplômé de la Phillips Exeter Academy et de l'université d'Harvard (1857), **Francis Ormond French**, né le 12 septembre 1837, est officier naval du port de Boston en 1862 (avant Amos Tuck). Reçu avocat en 1860, il entre en avril 1863 à la banque de Samuel A. Way de Boston. En octobre 1870, il rejoint la Jay's Cooke Bank. À la suite de la déroute de cette banque en 1873, il s'associe la même année avec George F. Baker. Il dirige le bureau londonien de la George F. Baker's First National Bank. En 1880, il se retire des affaires mais accepte en 1888 de prendre la présidence de la Manhattan Trust Company. Il décède le 28 février 1893 à Tuxedo (New York).

60. Le 24 mai 1844, le premier message télégraphique est transmis de la Cour suprême du Capitole vers le dépôt de chemin de fer de Baltimore.

61. A. G. Vanderbilt meurt le 7 mai 1915 dans le torpillage du paquebot transatlantique britannique *Lusitania* par un sous-marin allemand au large des côtes de l'Irlande. Elsie a obtenu en 1908 le divorce pour adultère et se remarie le 3 avril 1919 à Newport avec le lieutenant Paul Fitzsimons (1891-1946).

62. Fils de paysans d'origine hollandaise, entrepreneur visionnaire et sans scrupules, **Cornelius Vanderbilt** est l'exemple parfait du self-made man américain qui va faire des émules parmi les Jay Gould, John D. Rockefeller, John Pierpont Morgan, Andrew Carnegie, notamment. Pratiquement illettré, Cornelius débute à 11 ans dans la construction maritime. Fortune faite dans l'armement maritime, il réinvestit toute sa fortune en 1861 dans les chemins de fer, notamment dans la compagnie du New York Central, puis il fusionne les lignes et participe à la rationalisation du réseau ferré d'Amérique du Nord. Surnommé le « roi de la vapeur », ou du sobriquet « Commodore », il laisse à sa mort, le 4 janvier 1877, une fortune estimée à plus de cent millions de dollars. Jamais un Américain n'a accumulé une telle richesse en un temps si court ! Celle-ci sera dilapidée progressivement par les héritiers...

63. Le petit-fils d'Ellen, Francis Ormond "Frank" French II (1888-1962), se marie avec Eleanor Livingston Burrill (1891-1974). Ils auront deux filles dont Ellen Tuck "Tucky" Guest French (1915-1974) qui épousera en 1934 John Jacob Astor VI (1912-1992).

Bibliographie sommaire et archives

ANDERSON Robert Charles, director, « Great Migration Study Project », *The Great Migration Begins: Immigrants to New England, 1620-1633*, Volume 2, New England Historic Genealogical Society, 1995, 25 volumes.

BLIGHT David, *Frederick Douglass : Prophet of Freedom*, Simon & Schuster, 2018, 912 p.

BROOKS Franklin, « The Education of New Hampshire Philanthropist », *Historical New Hampshire*, Hanover, New Hampshire, Dartmouth College Library, Volume 65, Number 2, 2011, p. 65-90.

CORNING Robert Charles, *Amos Tuck*, Exeter, New Hampshire, The News-Letter Press, 1902, 102 p

DEARBORN Jeremiah Wadleigh, *Sketch of the Life and Character of Hon. Amos Tuck*, The Maine Historical Society, Thurston et C^{ie}, 1888, 50 p.

DOW Joseph, *Robert Tuck, of Hampton, N. H., and His Descendants 1638-1877*, Boston, David Clapp & Son, 1877, 138 p. Réimprimé en 1999 par Higginson Books, 146 p.

FRANKLIN Brooks, « he Lincoln Years in the Papers of Amos and Edward Tuck », *Dartmouth College Library, Bulletin 21*, 1981, p. 64-69.

MARSTON Philip W., *Amos Tuck and the Beginning in New Hampshire of the Republican Party*, Historical New Hampshire, 1960.

GREGG Hugh, *Birth of the Republican Party : A Summary of Historical Research on Amos Tuck and the Birthplace of the Republican Party at Exeter, New Hampshire*. Nashua, New Hampshire, Resources of New Hampshire, 1995.

PAGE Elwin L. *Abraham Lincoln in New Hampshire*, Monitor Publishing Company, 2009, 151 p.

PERSON H. S., « The Amos Tuck School of Dartmouth College », *The Journal of Political Economy*, volume 21, 1913, p. 117-126.

PHILBRICK Nathaniel, *Le Mayflower. L'odyssée des Pères pèlerins et la naissance de l'Amérique*, Paris, J.-C. Lattès, 2009 (version anglaise 2006), 404 p.

« The contacts of Amos Tuck and Edward Tuck with Abraham Lincoln », *Bulletin of the Abraham Lincoln Association*, n° 46, March 1937.

Archives

Tuck Family Papers (1831-1938) à Dartmouth.

https://archives-manuscripts.dartmouth.edu/repositories/2/archival_objects/2885

Index des noms de personnes (sauf Amos Tuck)

- Adams Francis - p. 32
Adams John Quincy - p. 49
Astor John Jacob VI - p. 54
- Baker George F. - p. 53
Batchelder H. Docteur - p. 33
Batchelder Betsey - p. 10, 42
Batchelder Thos - p. 10
Bachiler Stephen - p. 7, 47
Bell James - p. 16
Breckinridge John Cabell - p. 35
Brinley Morgan Dorothy - p. 42, 53
Bruno Giordano - p. 48
Buren Van Martin - p. 31, 32, 51
Burrill Eleanor Livingston - p. 54
- Carnegie Andrew - p. 54
Charles I^{er} - p. 8
Chase Salmon Portland - p. 31, 51
Church Benjamin colonel - p. 48
Clay Henry - p. 49
Corbin Austin - p. 39, 53
- Dearborn Jonathan - p. 10, 18
Douglass Frederick - p. 29, 51
Douglas Stephen A. - p. 27, 35, 52
Dow Joseph - p. 15
Dyer Mary - p. 47
- Fowler Asa - p. 37, 53
Frémont John Charles - p. 35, 52
French Benjamin Brown - p. 40
French Daniel Chester - p. 39
French Edward - p. 40
French Ellen « Elsie » - p. 40, 42
French Ellen « Tucky » - p. 54
French Francis Ormond - p. 40, 42, 53

French Francis Ormond « Frank » II - p. 54
Frye Orrin Franklin Junior - p. 42, 53

Giddings Joshua Reed - p. 20, 22, 24, 29, 50
Gould Jay - p. 54
Greeley Horace - p. 49

Hale John Parker - p. 18-23, 30, 31, 34, 49, 50
Harrison William Henry - p. 49, 50
Hobbs Bethia - p. 10, 42
Hobbs Morris - p. 10

Jackson Andrew - p. 49, 50, 53
Jefferson Thomas - p. 12, 49
Johnson Andrew - p. 38, 52

Kearny Stephen général - p. 52
Kendal Amos - p. 40
Kelley William B. - p. 13

Lincoln Abraham - p. 2, 3, 27-30, 35, 37, 38, 43-46, 49-53
Lincoln Mary - p. 37
Lincoln Robert Todd - p. 37

Madison James - p. 49
Marston John - p. 10
Métacomet ou « King Philip » - p. 47, 48
Morgan George Brinley - p. 40, 42, 53
Morgan John Pierpont - p. 40, 54
Morris Nathaniel - p. 13
Morse Samuel - p. 40
Moulton John - p. 10

Nelson Ellen - p. 42
Nelson Laura - p. 42
Nelson/Morgan Mary Delevan - p. 42
Nelson William Rufus - p. 40, 42, 53
Nudd Abigail - p. 13
Nudd Amos - p. 11

Nudd David - p. 13
 Nudd Sarah Ann - p. 13, 42, 48
 Nudd Simon - p. 48

Palfrey John G. - p. 24, 50
 Philbrick Mary - p. 10, 42
 Pierce Franklin - p. 20, 21, 33, 53
 Polk James Knox - p. 49

Robinson Josiaph - p. 17
 Robinson William - p. 49
 Rockefeller John D. - p. 54
 Root Joseph Mosley - p. 31, 51

Samborne John - p. 10
 Schœlcher Victor - p. 25
 Seward William Henry - p. 35, 52
 Shaw Samuel - p. 10
 Shepard John G. - p. 15
 Shepard de Salisbury Catherine P. - p. 15
 Stell Julia - p. 41, 42
 Sumner Charles - p. 31, 51
 Street Geo. E. révérend - p. 19
 Stevens Taddheus - p. 51

Taylor Zachary général - p. 31, 49
 Towle Amos - p. 11, 48
 Towle Benjamin - p. 10
 Towle Betsey - p. 11, 42
 Towle/Nudd Sarah - p. 11, 48
 Towle Tabitha - p. 42
 Tuck Elizabeth - p. 7
 Tuck/Nelson Elizabeth - p. 15, 40
 Tuck/French Ellen - p. 15, 40, 54
 Tuck Edward (2) - p. 7, 10
 Tuck Edward (8) - p. 3, 12, 15, 29, 37, 39-42, 47, 48, 51-53
 Tuck Ellen - p. 40, 42
 Tuck Joanna - p. 7, 8, 42
 Tuck John (3) - p. 10

Tuck John (6) - p. 10
Tuck Jonathan (4) - p. 10
Tuck Jonathan II (5) - p. 10
Tuck Josiah - p. 11
Tuck Mary - p. 7
Tuck Robert (1) - p. 7, 8
Tuck Robert (2) - p. 7
Tuck Samuel - p. 11
Tuck William - p. 8
Tucker William Jewett - p. 41
Tyler John - p. 19, 50

Vanderbilt Alfred Gwynne - p. 40, 42, 54
Vanderbilt II Cornelius - p. 40, 54
Vanderbilt III William Henry - p. 40

Wall James - p. 10
Wansutta - p. 47
Washington George - p. 49
Whittier John Greenlaf - p. 29, 51

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les documents iconographiques illustrant cette biographie proviennent des fonds de la Fondation Tuck, des archives Amos et Edward Tuck à Dartmouth, des fonds d'InSiglo, de la Library of Congress (Washington) et de Wikipédia (domaine public).

Première de couverture : Amos Tuck, 1859. © *the Library of Congress*

Auteur : Arnaud Berthonnet, docteur en histoire de l'université de Paris-Sorbonne. Historien d'entreprise et éditeur

Maquette : Nathalie Sanchez

Relecture et correction : Isabelle Peyron et Sylvie Gousset

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente, sur quelque support que ce soit, sans de l'auteur, de l'éditeur, ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

Arnaud Berthonnet et Sylvie Gousset ont créé en 2004 la société InSiglo, à la fois agence de communication historique et éditeur, qui conjugue recherches historiques et techniques de communication pour concevoir et réaliser des outils ciblant de multiples publics.

Imprimé en France - Dépôt légal : octobre 2020

© 2020 inSiglo Éditeur - Rueil-Malmaison

ISBN : 979-10-92796-19-3



5, rue Crevel Duval
92500 Rueil-Malmaison
www.insiglo-histoiredentreprise.com

John Tuck a prénommé son fils Amos, du nom d'un prophète d'Israël, un simple berger du temps de Jéroboam II (vers 780-740 avant notre ère), indigné par la vie des puissants et qui le fit savoir avec virulence à ses contemporains.

Amos Tuck a tout du prophète du XIX^e siècle, prédestiné à accomplir sa mission sur terre. Descendant des pionniers anglais en Amérique, ce fils de paysan entreprend des études supérieures qui le conduisent à un diplôme en droit de l'université de Dartmouth (New Hampshire). Avocat brillant, Amos Tuck et ses amis visionnaires vont lutter avec conviction et persévérance pour abattre l'une des pires injustices qui gangrène la jeune démocratie américaine : l'esclavage.

Élu à plusieurs reprises au congrès à Washington, mentor politique d'Abraham Lincoln, père fondateur du Parti républicain, partisan d'un partage des terres, ce self-made-man est une des personnalités marquantes de son pays au XIX^e siècle.

Sous l'influence de ce « penseur libre », le New Hampshire confirme sa vocation d'État précurseur, notamment sur le terrain démocratique. Par son engagement abolitionniste, couronné de succès en 1865, Amos Tuck contribue à l'entrée des États-Unis dans la modernité.

Ses enfants et descendants feront de très beaux mariages, liant les Tuck aux plus célèbres familles américaines de l'époque : Astor, French, Hall, Morgan, Nelson, Vanderbilt...

Amos Tuck était reconnu au XIX^e siècle comme un « grand américain », mais sa vie et son œuvre sont tombées dans l'oubli depuis. Cette courte biographie remet l'Honorable Amos Tuck à sa juste place historique et nous présente une Amérique à la croisée de son histoire et de son destin.



Prix : 10 € TTC